Paris-presse

5e Année. - N° 1.086 MERCREDI 16 JUIN 1948 5 FRANCS Saint-Cyr.

NOS ÉDITIONS SPÉCIALES :
A 16 heures BOURSE Economie
A 18 heures COURSES complètes

7e ÉDITION

Après un N^ième débat à l'Assemblée

et toujours devant aussi peu de députés

LE PRIX des loyers est déterminé

Mais pour que locataires et propriétaires soient pratiquement fixés, il faudra attendre les décrets d'application qui tiendront compte de la surface "corrigée"

L'ASSEMBLEE NATIONALE a voté, ce matin, une série de dispositions relatives à la détermination du prix des loyers. Il y avait trente députés en séance.

Pour ne pas s'astreindre à considérer des éléments subjectifs comme le confort, les facilités de communications, ou d'autres éléments psychologiques, l'Assemblée a décidé que le prix des loyers sera fonction de la surface des parquets.

C'est ainsi que sauf accord entre locataire et propriétaire le prix sera déterminé suivant les règles (géométriques) ci-dessus.

● La valeur locative d'un local est égale au produit de la surface corrigée telle qu'elle résulte de l'article 18 par le prix de base du mètre carré de chacune des catégories de logements prévues par la loi.

● Un décret déterminera les règles qui permettront de calculer cette surface « corrigée ».

● Ces corrections tiendront compte de la hauteur du plafond de l'éclairement, de l'ensoleillement et des vues de chacune des pièces habitables.

● Le même décret précisera également les correctifs applicables à l'ensemble du logement pour tenir compte de son état d'entretien, de son état de vétusté, de sa situation et des éléments d'équipement propres.

Ensuite, l'Assemblée, après avoir rejeté un amendement de M. Claudius Petit, qui voulait instituer un certain automatisme entre le prix des loyers et le taux des salaires, a décidé :

● Le prix de base du mètre carré est déterminé par décret, pris sur le rapport du ministre chargé de la reconstruction, après avis du Conseil économique et compte tenu des travaux des commissions départementales, pour les différentes catégories de logements, en fonction de la qualité de leur construction et, le cas échéant, de la localité dans laquelle ils sont situés.

● Les prix de base doivent être tels qu'il assurent, après application des correctifs, la rémunération du service rendu par le logement, ainsi que son maintien en état d'habitabilité, c'est-à-dire que, pratiquement, locataires et propriétaires devront attendre les décrets prévus pour être exactement fixés.

André LEDUC.

LE PRIX DU BLÉ

Une délégation de l'Association générale des producteurs de blé, composée de MM. Deleau, président, Halé, conseiller économique, Mennesson, directeur, a été reçue ce matin par M. René Mayer, ministre des Finances et des Affaires Economiques. Elle a soumis au ministre les conclusions du récent congrès tenu à Chartres par les producteurs de blé et lui a demandé que soient appliquées les stipulations de l'arrêté du 1er mai 1948, d'après lequel le prix du blé devrait s'établir aux environs de 2.380 francs le quintal, ce qui porterait le prix du pain à 36 francs le kilo.

La délégation a insisté également auprès du ministre sur la nécessité d'augmenter la ration de pain, car 100 francs de pain équivalent en calories à 140 francs de viande, et à 260 francs de pommes de terre.

A l'issue de l'entretien, on nous a assuré que le prix du blé n'avait pas encore été fixé.

Une fois réglé le débat de politique étrangère

DE NOUVEAUX ÉCUEILS A FRANCHIR :

❷ PRIX ET SALAIRES
❶ SUBVENTIONS

Par Georges GARREAU

L'ASSEMBLEE nationale terminera vraisemblablement cette nuit la discussion des interpellations sur les accords de Londres. Et c'est seulement sur leur sort qu'elle sera appelée à voter, puisque « les recommandations » des Six ne constituent pas un traité soumis à ratification.

Subtilité diplomatique qui ne change rien au fond du débat, puisque l'ordre du jour qui sera adopté comportera certainement des réserves sur lesquelles la France s'efforcera de négocier moins pour obtenir une satisfaction impossible que pour atténuer les risques de sa situation. Car, prise en porte à faux entre l'Est et l'Ouest, que deviendrait-elle en cas d'aggravation d'un conflit latent dont elle serait fatalement la première victime ?

Son devoir est, par conséquent, de tout faire pour l'éviter, comme il est de se prémunir contre le retour d'un péril allemand qui, pour être plus lointain, n'en est pas moins prévisible.

MM. Robert Schuman et Bidault ne manqueront pas d'apporter aujourd'hui quelques précisions nouvelles sur l'évolution de la situation diplomatique et s'efforceront de convaincre l'Assemblée de leurs chances d'obtenir quelques accommodements.

La résistance française n'a-t-elle pas amené déjà un recul des échéances annoncées pour la réunion de Francfort et la réforme monétaire ?

Mais ne nous leurrons pas d'espoirs excessifs. Nous ne sommes pas les maîtres du jeu

SUITE PAGE 3

PIERROT LE FOU EST EN PRISON ...DEPUIS 19 MOIS !

La police l'ignorait

Ce n'est qu'après de minutieux recoupements que les enquêteurs ont réussi à identifier le bandit

Pierre Loutrel n'était que Pierrot le Docteur et le véritable Pierrot le Fou - Pierre Carrot - a fini par avouer

Enquête de Georges ARQUÉ

AUXERRE, 15 juin.

PIERROT LE FOU ! Pierrot le Fou est en prison ! Il y est d'ailleurs depuis dix-neuf mois ! Depuis plusieurs années ce nom, ou plutôt ce sobriquet, a été jeté en pâture au public. Exactement depuis une série d'attentats qui se produisirent le 30 août 1946 à Paris.

Une série qui suivait de près un coup de main effectué contre la grande poste de Nice et qui avait rapporté à ses auteurs 33 millions.

« La bande de Pierrot le Fou », écrivit-on alors pour la première fois.

Un mois plus tard, le 27 septembre 1946, on apprit que la brigade criminelle, descendue en force à Champigny, dans la banlieue parisienne, venait de faire le siège du repaire de Pierrot le Fou et de sa bande. Un restaurant d'apparence bien honnête, sur les bords de la Marne. Tragique opération qui devait se terminer par la mort imméritée du propriétaire de l'établissement, Mario Frost. Prost, frappé d'une balle de mitraillette ! Résultat : Néant. Pierrot le Fou n'était pas là ni aucun membre de sa bande, à l'exception d'un pâle comparse.

Depuis ce temps, c'est la presque totalité des faits de banditisme qui se sont produits dans la capitale, dans sa banlieue et en province, qui a été attribuée à Pierrot le Fou

Le vrai Pierrot

Pourtant, pour les policiers, une énigme demeurait entière : Qui était exactement Pierrot le Fou ?

Tout un choix de noms de gangsters — tant la bande était nombreuse — s'offrait à la sagacité des enquêteurs. Comment admit-on un jour qu'il s'agissait de Pierre Loutrel ? Peut-être parce que celui-ci avait participé, avec une apparence d'autorité sur ses complices, à l'affaire des 33 millions de Nice. On ne savait pas alors qu'un autre « Pierrot » n'était pas loin de l'hôtel des P.T.T. ce jour-là. Etait-ce d'ailleurs suffisant ? Le certain est que si toute la responsabilité des attentats fut attribuée automatiquement depuis à Loutrel, celui-ci ne devait guère être, en réalité, vraiment « reconnu » que dans deux ou trois autres coups d'une conception assez médiocre. A ce point qu'une controverse divisait depuis deux ans les policiers eux-mêmes, les uns admettant que Loutrel était mort, les autres, qu'il dirigeait toujours, d'un P.C. secret et d'une main de plus en plus invisible.

Or depuis quelques heures, sensation !

Toute une suite de vérifications, déplacements, interrogatoires, confrontations, gardés strictement secrets, vient de permettre au commissaire divisionnaire Gillet, chef de la première brigade de police mobile, au commissaire principal Camard, et plus spécialement à l'officier de police judiciaire Borniche, au commissaire Juffin, etc., non seulement de faire une formidable rafle dans la bande de Pierrot, mais aussi d'établir que celui-ci se trouve en prison depuis novembre 1946 et qu'il s'appelle en réalité... Pierre Carrot !

Et encore que « Pierrot le Fou-Carrot » a été le seul, l'indiscutable chef, dans la plupart des extraordinaires attentats attribués à celui qui ne fut, à n'en pas douter, qu'un des membres de sa bande, qu'un de ses « adversaires » peut-être

L'enquête qu'a menée depuis plusieurs semaines *Paris-presse* à Auxerre, Dijon, Meaux, Fougères, Molliens, Nanteuil, où l'on verra que Carrot a déjà eu des comptes à rendre, ne saurait que confirmer cette révélation. Comme celles d'ailleurs que nous avons faites à Champigny, Villejuif, dans le quartier de la Bastille et en dix établissements montmartrois.

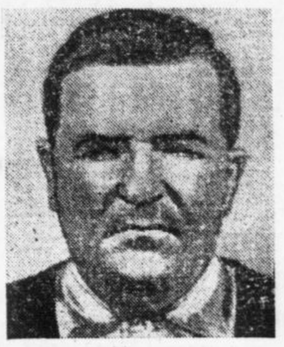
Pendant l'été 1946, une bande bien singulière séjournait en effet à Champigny, répartie dans plusieurs établissements des bords de la Marne. Assez singulière certes pour que se soit trouvée justifiée la « descente » de la préfecture de police à laquelle

SUITE PAGE 3

VOICI CELUI QUE LA POLICE N'AVAIT PAS RECONNU : PIERROT LE FOU

Pierre LOUTREL, le faux « Pierrot le Fou », en réalité « Pierrot le Docteur ».

Raymond LEPINEUX, dit « Raymond les Gros Bras ».



Pierre MACE, dit « Pierrot le Boucher ».
(Ces deux derniers étant considérés comme les membres les plus représentatifs du gang Carrot.)

LE MYSTÈRE DE LA GARE DE L'EST

Indice important ou détail futile :

UN EXEMPLAIRE D'UN JOURNAL DE BRUXELLES TAPISSAIT le fond de la malle

La piste n° 1 des enquêteurs, une femme blonde âgée de 45 ans, est déjà abandonnée

(Enquête de Robert FLORET et Gabriel SENCHET.)

LE coup de théâtre qu'on attendait ce matin quai des Orfèvres, ne s'est pas produit...

En effet, à 11 heures, dans les couloirs de la brigade criminelle où l'atmosphère depuis quelques heures était tendue à l'extrême, la nouvelle se répandit comme une traînée de poudre ; la femme coupée en morceaux dont les restes furent découverts hier après-midi dans une malle, à la consigne de la gare de l'Est, était âgée de 65 ans... environ.

Les avis des médecins qui procédèrent à un premier examen sont formels sur ce point.

Il devenait donc impossible d'établir une corrélation quelconque entre la déposition faite dimanche dans la soirée à l'officier de police Lacoste par un couple inconnu et la découverte de la malle sanglante de la gare de l'Est.

— Notre belle-sœur, âgée de 45 ans, enceinte depuis trois mois, blonde et corpulente, a disparu depuis quelques jours, avait déclaré au policier l'homme et la femme qui avaient franchi timidement le seuil du bureau de l'officier de police...

Nous avions demandé à M. Lacoste, s'il se souvenait du nom et de l'adresse du couple...

— Comme aucune arrestation ne correspondait à la description qui m'avait été faite alors, je n'avais pas pris le soin de noter l'identité de l'homme et de la femme...

» Je me souviens, pourtant, des premières lettres du nom de la femme disparue... « W. A..., domiciliée à Grenelle... »

La première piste qui s'offrait aux enquêteurs venait de s'effondrer.

Une cantine belge, hollandaise... ou anglaise

Pendant que les médecins se penchaient sur les restes macabres de la victime, un ingénieur spécialisé dans la fabrication des malles, examinait de son côté la fameuse cantine...

« Il est indiscutable, déclara-t-il aux policiers à l'issue de son expertise que cette cantine est de fabrication belge, hollandaise ou anglaise, de type « coloniale. »

L'avis de cet expert venait contredire les appréciations hâtives d'hier, selon lesquelles il aurait pu s'agir d'une cantine d'un modèle employé par l'armée américaine.

D'autre part, l'inspecteur chef Henry qui est chargé d'éluder ce nouveau mystère, a pu établir après de nombreuses et patientes vérifications que l'empreinte des doigts de la victime ne figure pas au classement de la police judiciaire...

Un journal belge...

Mais vers 13 heures un fait nouveau et particulièrement important était révélé.

Dans le fond de la malle, entièrement imbibé de sang, se trouvait des morceaux d'un journal belge « Le Soir de Bruxelles », daté de juillet 1947.

LE SIGNALEMENT de « l'homme en gris »

L'homme en gris mesure 1 m. 75 environ. Il est assez corpulent (80 kilos environ), et son allure pourrait être celle d'un officier en civil ; il porte un costume gris clair, une chemise blanche, une cravate gris clair, un chapeau en feutre clair, il a les cheveux châtains, ses mains sont extrêmement soignées.

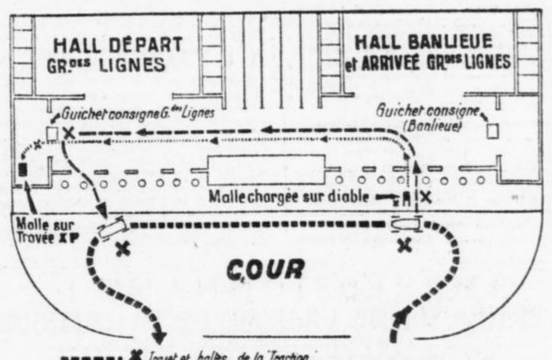
Grâce au roman feuilleton figurant au bas d'un de ces morceaux, les enquêteurs vont pouvoir fixer la date exacte de la parution de ce journal.

Ce fait peut être considéré comme essentiel si on le rapproche de ces autres considérations :

1° D'une part l'avis de l'ingénieur que nous m'entionnons ci-dessus ;

2° d'autre part l'arrivée à la gare de l'Est dans la journée d'hier de trois cantines semblables en tous points à celle découverte hier et qui, elles, provenaient d'Anvers.

SUITE PAGE 3



MYSTÈRE EN AVIGNON

LE CADAVRE QUI BOUGE...

AVIGNON, 15 juin (Dépêche « Paris-presse »).

LE cadavre décomposé d'un homme d'une quarantaine d'années a été découvert sur la berge du Lez, dissimulé dans l'herbe, au village de Bollène.

Depuis une semaine, des baigneurs avaient remarqué, dépassant d'un fourré, les jambes d'un homme étendu sur le dos et paraissant dormir. Un jeune homme avait remarqué que le prétendu dormeur avait placé son veston sur son visage. Or, ce même jeune homme ayant revu, le lendemain, le même corps, eut la curiosité de soulever le veston.

Un spectacle affreux s'offrit à ses yeux. Le visage de l'homme était méconnaissable. Le corps fut transporté à la morgue.

Les constatations du médecin ont permis de savoir qu'après avoir été assommé, le malheureux avait été jeté dans l'eau. Il en avait été ensuite retiré. Puis, le corps avait été déposé sur la berge, ventre contre terre. Le lendemain, il avait changé de place. Le surlendemain, il avait été déchaussé. Vingt-quatre heures plus tard le bas du pantalon avait été relevé jusqu'aux genoux, ensuite les jambes avaient été croisées.

Est-on en présence d'une mise en scène quotidienne ? Peut-on supposer que l'assassin est venu chaque jour modifier la position du corps ? Comment pourrait-on expliquer une si macabre fantaisie ?

Le cadavre était vêtu avec soin. Signe particulier : medius gauche amputé.

Sur la route, à 7 km. de Bordeaux

M. ZELLER

décorateur à Tarbes

est découvert tué d'une balle en plein front

(De notre correspondant partic.)

TARBES, 15 juin.

ON ne parle, depuis ce matin dans la région, que du crime mystérieux dont a été victime un décorateur de grand talent, ayant travaillé de nombreuses années à Paris, avant de venir se fixer à Tarbes en 1940, M. Pierre Zeller, âgé de 48 ans, demeurant Chemin de l'Ormeau, à Tarbes.

Le cadavre de M. Zeller a été trouvé près de son auto, capot relevé, à 7 kilomètres de Bordeaux, près de Latraine, dans un endroit désert. Il avait été tué d'une balle de revolver dans le front. L'arme, un 7,65, se trouvait sur le sol, à quelques mètres de la voiture.

La victime, couchée en travers de la route, avait encore ses papiers et une somme de 1.000 francs. C'est un camionneur qui alerta la police et d'après certaines déclarations, deux inconnus auraient été vus avec M. Zeller.

Celui-ci était parti en auto de Tarbes, vendredi dernier, en compagnie d'un autre négociant de cette ville, M. Esquive.

Le compagnon de route a été déposé à Bordeaux et c'est sur le chemin du retour que M. Zeller a été tué.

Crime crapuleux ?

M. Zeller était bien connu dans les milieux artistiques de tout le Sud-Ouest italien de naissance familier du poète Gabriel d'Annunzio, ayant servi de nombreuses années dans la Légion étrangère, spécialiste des laques chinoises, fondateur du Cercle des Arts de Tarbes, Zeller avait une clientèle choisie qui s'étendait bien au delà du département des Hautes-Pyrénées.

C'est pour obtenir le paiement de plusieurs factures en souffrance dans la région de Bordeaux qu'il avait entrepris ce voyage.

D'après les premières indications, le meurtrier devait vraisemblablement savoir que le décorateur rapportait des sommes d'argent élevées.

Pour l'instant, le mystère le plus total pèse sur cette affaire. La femme de la victime est partie ce matin pour Bordeaux où son fils fait son service militaire. L'autopsie du corps sera faite ce soir.

POUR DEVANCER LES "6" les Russes transformeraient le "Conseil du Peuple" en gouvernement allemand

A LA SUITE D'UN "PLÉBISCITE"

BERLIN, 15 juin (A. P.).

LES journaux berlinois du secteur soviétique annoncent que la « pétition » organisée par le « Conseil du Peuple » sur la « question de l'Unité allemande » a recueilli 13.125.000 (?) signatures. On le sait, le « Conseil du Peuple », essentiellement communiste, n'était pas autorisé à « sonder l'opinion » dans les zones occidentales, sauf dans la zone britannique où les autorités d'occupation avaient laissé circuler la « pétition ».

D'autre part le « Taegliche Rundschau », organe du gouvernement militaire soviétique, laisse entendre que le « Conseil du Peuple » s'appuiera sur les résultats obtenus pour demander qu'un plébiscite soit organisé au sujet de l' « Unité allemande ».

DU RESTE ON ESTIME QUE LES RUSSES VONT MAINTENANT CHERCHER A TRANSFORMER LE « CONSEIL DU PEUPLE » EN « GOUVERNEMENT POUR TOUTE L'ALLEMAGNE », AFIN DE L'OPPOSER AU GOUVERNEMENT FEDERAL RECOMMANDE PAR LA CONFERENCE DE LONDRES.

Nouvel incident anglo-soviétique en Allemagne

Les Russes interrompent les communications entre Hambourg et Magdebourg

HAMBOURG, 15 juin (A.F.P.-A.P.). — Tout trafic et passage entre les zones britannique et soviétique a été interrompu par les autorités soviétiques de Bergen sur la route qui relie Hambourg à Magdebourg.

D'autre part, les autorités britanniques annoncent que les Russes, au cours des dernières 48 heures, ont arrêté, à Marienburg, à l'entrée de leur zone, 143 wagons transportant du charbon à Berlin.

D'autre part, la centrale de Klingenberg, principale usine génératrice de courant de Berlin, située en secteur soviétique, vient d'être occupée par la police allemande par ordre des autorités russes.

N. 2188

LIP
vous conseille sa
montre champion
la T.18
qui détient les records en série pour montres-bracelets à l'Observatoire chronométrique de Besançon

C'est la moins chère des montres de grande marque. Les procédés de fabrication les plus rationnels mis au point par LIP dans une des plus belles usines d'Europe permettent de vendre la T. 18 à partir de 6.700 Frs.

sa ligne allongée est celle de la mode nouvelle

UNE FORTERESSE VOLANTE DISPARAIT entre Lisbonne et la Corse

SAINTE-MARIE-DES-AÇORES, 15 juin (A.P.). — Une forteresse volante qui avait quitté hier les Açores pour la Corse a disparu peu après être passée à Lisbonne.

ICI PARIS
PRÉSENTE CETTE SEMAINE UN Nº SPÉCIAL DE 12 PAGES
résolument OPTIMISTE
AVEC DES DESSINS DE DUBOUT, POULBOT ALDEBERT, GAD, BIL, ETC.
ET COMMENCE LA PUBLICATION DU GRAND ROMAN D'AMOUR : "THÉRÈSE-ÉTIENNE"
PAR JOHN KNITTEL, L'AUTEUR DE VIA-MALA
* En vente partout le Nº 15 francs

Les Carnets secrets de CATHERINE de RUSSIE

Texte original adapté et présenté par **Georges SINCLAIR**

CHAPITRE IV

Une philosophe de 15 ans se prépare à gagner le trône

LES taches de la petite vérole viennent d'apparaître chez le grand-duc ! » La vieille Catherine, emportée par ses souvenirs, frissonne encore de l'émoi qui saisit la jeune Catherine à cette horrible nouvelle. Pierre en danger de mort, c'est, pour la fiancée grand-ducale, la menace d'un retour sans gloire au manoir de Zerbst, d'un mariage avec quelque seigneur de maigre fortune, après le mirage du trône impérial.

Mais c'est aussi, pour ce merveilleux avocat du diable qu'est la Grande Catherine, et pour cette diplomate née qu'est la petite Sophie de Zerbst, le signal d'un redoublement d'attention et de soins pour ménager entre les deux héros de cette histoire passionnée l'effet d'un contraste éloquent.

Rentrée à Pétersbourg sur ordre de l'impératrice, afin d'échapper à la contagion, la petite Catherine s'occupe, en l'absence de son fiancé et de sa souveraine, de faire paraître à la Cour les grâces de son esprit et de son caractère. Elle sait que d'aucuns sont acharnés à souhaiter son renvoi : elle-même s'acharne à les séduire. Un diplomate suédois, Gyllenborg, qu'elle a connu autrefois, vient à Pétersbourg. C'est sur ce vieil homme indulgent que l'enfant fait l'essai de ses pouvoirs :

Il m'avait toujours dit que j'avais une tournure d'esprit très philosophique. Il me demanda comment allait ma philosophie dans le tourbillon où j'étais placée. Il me dit qu'une philosophe de quinze ans ne pouvait se connaître encore soi-même et que j'étais entourée de tant d'écueils qu'il y avait tout à craindre que je n'échouasse, à moins que mon âme ne fût d'une trempe tout à fait supérieure. Il fallait la nourrir avec les meilleures histoires possibles, et, à cet effet, il me recommanda les « Vies des hommes illustres », de Plutarque ; la « Vie », de Cicéron, et « Les Causes de la grandeur et de la décadence des Romains », par Montesquieu. Tout de suite, je me fis chercher ces livres, qu'on eut de la peine

DEMAIN :

« Noces mélancoliques avec un prince affreux. »

à trouver à Pétersbourg alors, et je lui dis que j'allais lui tracer mon portrait, afin qu'il pût voir si je me connaissais ou non.

Réellement, je mis par écrit mon portrait, que j'intitulai « Portrait du philosophe de quinze ans ». J'ai retrouvé ce portrait et j'ai été étonnée de la profondeur des connaissances sur moi-même qu'il renfermait.

Pour les courtisans, elle adopte une fois pour toutes l'attitude la plus convenable à les apprivoiser :

Je traitais au mieux que je pouvais tout le monde et me faisais une étude de gagner l'amitié ou du moins de diminuer l'inimitié de ceux que je pouvais seulement soupçonner d'être mal disposés en ma faveur.

A vrai dire, quand, livrée à son naissant génie, elle s'applique ainsi à se montrer si digne de l'élévation qui l'attend, elle entend prouver à tous comme elle se passerait facilement de Pierre, cette héritière impatiente. Ce n'est pas la vieille Catherine dépositaire de ses secrets qui va la contredire. Mais, enfin, la guérison du grand-duc vient interrompre cette campagne personnelle de l'habile fiancée. Retour dont la sensation arrache encore des exclamations d'horreur à Catherine la Grande :

Au commencement de février, l'impératrice revint avec le grand-duc de Chalitova (1).

Nous la rencontrâmes dans la grande salle entre quatre et cinq heures du soir, à peu près dans l'obscurité. Malgré cela, je fus presque effrayée de voir le grand-duc qui était extrêmement grandi, mais irreconnaissable de physionomie. Il avait tous les traits grossis, le visage encore tout enflé, et l'on voyait, à n'en pouvoir douter, qu'il resterait fortement marqué. Comme on lui avait coupé les cheveux, il avait une immense perruque qui le défigurait encore plus. Il vint à moi, et me demanda si je n'avais pas de la peine à le reconnaître. Je lui bégayai mon compliment sur sa convalescence. Mais, en fait, il était devenu affreux.

Affreux, affreux, le fou dont la petite philosophe de quinze ans devait devenir la femme silencieuse et soumise. Affreux, malade, bégayant, jouant à la poupée dans son lit ou s'enivrant avec ses valets. Affreux, et méprisant Catherine qui s'est installée pour le début de l'été dans un pavillon à quelque distance du palais d'Été, où l'impératrice s'est transportée et à qui il fait dire par un domestique qu'il demeure trop loin d'elle pour venir la voir.

Je sentis parfaitement son peu d'empressement, et combien peu j'étais affectionnée. Mon amour-propre et ma vanité gémirent tout bas, mais j'étais trop fière pour me plaindre ; je me serais crue avilie si on m'avait témoigné de l'intérêt que j'aurais pu prendre pour de la pitié. Cependant, quand j'étais seule je répandais des larmes...

La blessure de cet affront, comme le dégoût que lui inspirait le monstre n'ont point fini de tourmenter la vieille souveraine comblée d'honneurs qui, cependant, donne avec triomphe au martyr de sa route vers le trône, cette conclusion pleine de menaces :

Enfin, le 21 août fut fixé par l'impératrice pour la célébration de mes noces. La mesure que ce jour approchait, je devenais plus profondément mélancolique, le cœur ne me prédisait pas grand bonheur.

L'ambition seule me soutenait : j'avais au fond de mon âme un je ne sais quoi qui ne m'a jamais laissé douter un seul moment que tôt ou tard je parviendrais à devenir impératrice souveraine de la Russie.

(1) Localité entre Moscou et Pétersbourg où le grand-duc est tombé malade.

— *Copyright 1948 by George Sinclair and « Paris-presse » tous droits de reproduction interdits.*

La grande Catherine, au soir de son règne, est prise soudain du mal dont elle va mourir. On a juste le temps de l'étendre, à même le sol, sur une couche de fortune. Une espèce d'épouvante la défigure. Pense-t-elle à son époux, le tzar Pierre, trouvé mort dans la cellule où elle le fit jeter ? C'est à ce prix qu'elle eut le trône. Avant son dernier soupir, d'un geste, elle désigne un meuble dans un coin de la chambre. C'est dans un tiroir de ce meuble que furent trouvés ses carnets secrets.

Catherine y raconte quel « enfant terrible » fut le jeune Pierre, héritier du trône de Russie. Le jeune prince avait 16 ans en 1744 quand, le 9 février, Catherine, qui avait alors 15 ans, arriva à la cour de Moscou où l'impératrice la prend sous sa protection. Peu après on célèbre officiellement ses fiançailles avec le grand-duc Pierre. Mais en décembre ce dernier tombe malade...

Le principal interprète de « Maintenant on peut le dire » raconte :

"Individu très dangereux, s'en méfier au moment de l'arrestation"

Telle était la légende qui accompagnait ma photographie sur les fiches de la Gestapo

L'ORGANISATION des réceptions d'armes et de munitions, telle était ma principale mission en France. Mais je m'occupais aussi de sabotage... Le plus beau de ceux auxquels je pris part est incontestablement celui des usines Peugeot, à Sochaux.

La R.A.F. était venue bombarder, le 14 juillet 1943. Mais le bombardement n'avait pas été très efficace, et, d'autre part, les dégâts aux alentours étaient assez grands. Je demandai donc à Londres, par radio, de me permettre d'organiser le sabotage intérieur de l'usine avec le concours des ouvriers. Londres fut d'accord. Surmontant de grandes difficultés, et malgré la surveillance constante des Allemands, il nous fut possible d'arrêter l'air comprimé dans toute l'usine.

Vous perdez quelque chose !

Le jour choisi, six ouvriers attendaient près de la porte de la salle où se trouvaient les compresseurs. Ils avaient leurs poches pleines d'explosifs et trois d'entre eux cachaient dans leur ceinture de gros revolvers. Ils attendaient un camarade qui était allé prendre une clef. Dans une petite cour voisine, des soldats allemands, de garde dans l'usine, jouaient au ballon. L'un des Français allait renvoyer la balle avec le pied lorsqu'il entendit derrière lui un grand bruit. C'était une des charges destinées aux compresseurs qui tombait de sa poche.

L'un des Allemands remarqua l'objet et, se tournant vers l'ouvrier :

— Vous avez perdu quelque chose, monsieur, dit-il avec beaucoup de politesse.

L'ouvrier se retourna :

— Merci infiniment, répondit-il avec une ironie contenue.

Il ramassa la charge et tapa avec joie dans le ballon.

Deux minutes plus tard, le camarade arrivait avec la clef. Deux heures plus tard, on entendait une énorme explosion. Deux mois plus tard seulement, les Allemands parvenaient à installer un nouveau compresseur.

Dernièrement, la maison Peugeot a voulu, pour me remercier de ce que j'avais pu faire, me donner quelque chose sortant de ses usines.

Pour me rendre chaque jour à l'école, je dois gravir une côte qui est assez raide. J'acceptai avec joie une moto.

Cette moto, je ne l'ai pas encore. Car si Peugeot me l'offre, la douane entre nos deux pays exige que je paie 50 livres pour en devenir possesseur...

Un gâteau d'anniversaire

Les filets de la Gestapo se resserraient chaque jour davantage autour de notre réseau, et la présence d'agents anglais devenait même dangereuse pour les résistants français. Pourtant, je devais encore fêter, près de Montbéliard, mon anniversaire qui est le 23 novembre.

J'étais invité, et cela depuis le mois de mai, dans une famille dont le fils était chef d'une de mes équipes de sabotage et la fille institutrice. La maman qui était une femme très bonne, avait, pour cette occasion, sorti sa plus belle argenterie et trois verres brillaient devant chaque assiette. Il y avait festin et des vins de Chablis et de Saint-Emilion et même du champagne pour trinquer à notre victoire.

A trois heures de l'après-midi nous en étions arrivés au kirsch et je me sentais parfaitement à l'aise, quand tout à coup on entendit un pas au dehors et un coup de sonnette. Nous nous regardâmes un peu inquiets, pensant au pire. Ce n'était que la fille du boulanger qui apportait un grand plat recouvert d'un journal. Et, sous ce journal, il y avait un énor-

par

HARRY REE

agent de liaison britannique auprès de la Résistance française

me gâteau garni de chocolat glacé avec cette inscription : « Bon anniversaire ! » et la date.

Ce geste me toucha infiniment. Nous nous mîmes à entamer le gâteau. Je n'avais aucune envie de m'en aller. Pourtant, on ne m'avait pas parachuté en France pour bien manger et bien boire et rester chaudement et confortablement installé près d'un bon feu !

Haut les mains !

Je devais aller voir un jeune professeur qui avait constitué parmi ses grands élèves un groupe de saboteurs auquel je passais des armes et des explosifs. Il habitait avec ses parents une petite maison un peu en dehors de la ville. Je m'arrachai à mes amis, enfourchai ma bicyclette et me mis à pédaler, tête baissée, contre le vent.

La nuit commençait à tomber quand j'arrivai à mon rendez-vous. A mon coup de sonnette, la porte s'ouvrit, et un homme d'une trentaine d'années, vêtu d'un complet gris, un chapeau mou sur la tête, apparut. Je le pris pour un camarade de Jean, le professeur, et lui demandai si celui-ci était là.

— Haut les mains ! fit-il en braquant sur moi un revolver.

— Ne faites pas l'idiot, dis-je. C'est dangereux de jouer avec des armes !

— Haut les mains ! répéta-t-il.

Alors il mit la main gauche dans sa poche et, tenant toujours de l'autre son revolver, sortit une carte sur laquelle je lus : Feldgendarmerie.

Cela me suffit. Je levai les bras en l'air en demandant innocemment ce qui s'était passé. Il me conduisit à la cuisine. Sur la table, il y avait des grenades, des mitraillettes, tout l'arsenal de l'équipe de mon ami.

L'Allemand me fouilla. Rassuré de voir que je ne portais pas d'arme, il me dit de m'asseoir et commença à m'interroger.

— Pourquoi êtes-vous venu ici ?

— Pour emprunter un livre.

— Votre camarade est en prison. Nous avons trouvé tout ceci chez lui.

— Et sa mère ? Sa sœur ?

— Aussi en prison.

— Qu'allez-vous faire de moi ?

Il m'expliqua qu'à cinq heures un camarade viendrait le remplacer, qu'il me conduirait alors à la Feldgendarmerie, qu'on y vérifierait mes pièces d'identité et que je serais libre ensuite.

Il tenait toujours son revolver braqué sur moi. Selon ma carte d'identité j'exerçais la profession d'horloger. Je demandai donc à l'Allemand s'il n'avait pas envie d'acheter une montre. Je lui montrai la mienne espérant que pour l'examiner, il poserait son arme. Mais il n'en fut rien.

— Combien ? me demanda-t-il.

— Cinq mille francs, fis-je.

— Beaucoup trop cher, répondit-il, en souriant.

Puis il me demanda si mon ami Jean était gaulliste.

— Moi, dis-je, je n'en sais rien. Je ne m'occupe pas de politique.

Sur la table, il y avait une bouteille de vin. Je lui proposai de boire. Il accepta avec empressement et je me levai pour aller chercher des verres.

« C'est maintenant ou jamais », me dis-je. J'emplis les deux verres puis, tenant la bouteille par le goulot, je lui en assenai un coup violent sur la tête.

Ce sont des choses qui réussissent au cinéma, mais au cinéma seulement ! L'Allemand se leva d'un bond. Je le saisis par le cou comme pour l'étrangler et de la main gauche, je cherchai son revolver. Brusquement, j'entendis six coups de feu. Je ne sentais absolument rien et pensai que ce revolver devait être chargé à blanc, ce qui me sembla complètement ridicule.

Alors, nous nous mîmes à lutter désespérément. J'essayai successivement toutes les prises que je connaissais et qu'on nous avait apprises pour la « self-défense ». Mais mon adversaire était très fort. A un moment donné il me tint la tête coincée sous son bras. Je ne pouvais plus faire un mouvement et je pensais : « Il faut absolument faire quelque chose et tout de suite, sinon tu ne reverras jamais les tiens ! »

Cette pensée dut me donner des forces. Les deux poings joints, j'assenai un coup terrible au beau milieu de l'estomac de mon adversaire qui lâcha prise.

Ce fut une bagarre plus terrible encore. Au bout de quelques instants, je vis que j'avais gagné. Il ne se défendait presque plus. Il se releva enfin, s'appuya au mur et, d'une voix que je ne suis pas près d'oublier, me dit :

— Sortez, sortez !

Je ne demandais pas mieux. Tant bien que mal, je gagnai la rue, abandonnant ma bicyclette, car je n'étais guère en état de pédaler.

Il me fallut traverser le jardin, un fossé plein d'eau, une haie, un bois, une petite rivière et un champ labouré pour trouver la maison amie où je pourrais passer la nuit en sécurité.

« Tu reviens de loin ! » me dit-on. Jamais, avant ce jour de mon anniversaire 1943, je n'avais compris la signification exacte de ces mots-là.

En tout cas je crois avoir amplement justifié par cette aventure la légende qui, sur le livret de la Gestapo indiquant les suspects, accompagnait ma photographie et mon signalement : « Individu dangereux. S'en méfier au moment de l'arrestation ».

Copyright 1948 by Harry Ree and Paris-presse.

MAINTENANT, ON PEUT LE DIRE, document tourné par le R.A.F. pour faire connaître l'activité des agents secrets britanniques parachutés en France sous l'occupation allemande, a été présenté hier, à Paris, au cours d'un gala patronné par Paris-presse. Le principal interprète de ce film, Harry Ree, qui fut réellement parachuté en France, a bien voulu évoquer, pour les lecteurs de Paris-presse, quelques-uns de ses souvenirs vécus.

LE SALON DES ARTISTES DECORATEURS s'est ouvert aujourd'hui à Paris

DANS ce salon des artistes décorateurs qui s'ouvre aujourd'hui au Palais de New-York, tous les artistes de notre temps : peintres, sculpteurs, ensembliers, tapissiers, ferronniers, céramistes, se sont unis pour nous inviter à pénétrer dans la maison moderne idéale, avec toutes les gentillesses, toutes les commodités.

Grâce à Jacques Adnet, à Raymond Subes, à André Arbus, à Paule Marrot, à Michel Dufet, à Colette Gueden, à Pollierat, et à tant d'autres, il fait bon vivre dans les intérieurs imaginés ici.

Pour égayer cette présentation les « anciens » ont eu le bon esprit de faire appel à d'etout jeunes artistes. Françoise Adnet, Pothier, à 21 ans, ont découvert des thèmes de tapisseries qui ne sont pas la répétition de ce qu'ils avaient déjà vu. Jeannette Laverrière a conçu une maison pour le repos au bord de la mer. Tout y incite au calme, depuis la ligne très sobre des sièges, jusqu'à leur couleur obtenue avec des tissus écossais.

Christiane d'Etienne a fait un poêle en faïence pour un pavillon de chasse ; quant à Geneviève Pons, elle a réalisé une « nursery » toute simple où chaque chose, depuis le berceau jusqu'à la table, donnera à l'enfant quand il s'éveillera, une heureuse occasion de voir la vie en rose. — R. B.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra-Com....	20,15	Contes d'Hoffmann.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Le Voyage de M. Perrichon.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20	Cyrano de Bergerac.
Ambigu	21	Clochemerle.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20,45	Nous ir. à Valparaiso
Capucines	21	Extravag. Théodora.
Com. Ch.-El..	21	Plume au vent.
Daunou	21	Ils ont 20 ans.
Gaité-Lyriq...	20,45	La Chaste Suzanne.
Gaité-Montp.	21	L'Escalier.
Gymnase	21	Les Parents terribles.
Hébertot	21	Maître de Santiago.
Humour	20,45	Nouveaux Maîtres.
Mathurins	20,45	La Première Légion
Michel	21	La Rage au cœur.
Mogador	20,30	Violettes impériales.
Noctambules.	21	Spectacle Tchekov.
Nouveautés..	21	La Petite Hutte.
Pte-St-Martin	21	Desc., on v. demande P.I.F. ! P.A.F. !
Potinière	21	Mademoiselle.
St-Georges ..	21	Mar.de Mlle Beulem.
Sarah-Bernh.	21	Yerma.
St. Ch.-Elys..	21	Couleurs du temps.
Th.Chapiteau	21	Don Pasquale.
Th. Ch.-Elys.	21	Les Enfants du Père.
Th. de Poche.	21	Voici Marseille.
Variétés	21	Le Baladin du monde occidental.
Vx-Colombier	21	

RELACHE : Opéra, Alhambra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Gramont, Grand-Guignol, Michodière, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Théâtre de Paris, Verlaine, Bobino, Européen, Palais de Glace.

CIRQUE

Medrano	21	Nouveau programme de variétés.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Monsieur Vincent.
Apollo	Emile l'Africain.
Astor	Inconnus ds l.maison
Aubert-Palace	Emile l'Africain.
Balzac	Eternel conflit.
Champs-Elysées ...	Marthe Richard.
César	Inconnus ds l.maison
Clichy-Palace	Le Corbeau.
Colisée	Le Comédien.
Empire	Clochemerle.
Gaumont-Palace ...	Chartreuse de Parme
Gaumont-Théâtre..	Emile l'Africain.
Helder	Eternel conflit.
Madeleine	Une gde fille toute simple.
Max Linder	Clochemerle.
Moulin-Rouge	Clochemerle.
Pagode	Dame d'onze heures.
Panthéon	Bat. de l'eau lourde.
Pereire-Palace	Blanc comme neige.
Régent-Caumartin.	Bat. de l'eau lourde.
Rex	Chartreuse de Parme
Royal Hauss.-Club.	La vie en rose.
Royal-Haus.(Stud.)	L'appel du silence.
Studio Universel ...	Blanc comme neige.
Scala	Eternel conflit.
Ursulines	Inconnus ds la mais.
Vivienne	Eternel conflit.

FILMS ETRANGERS (Vers. orgin.)

Artistic	La tour de Londres.
Avenue	Avent. de Mme Muir
Biarritz.	Enamorada.
Bonaparte	M. Verdoux.
Broadway	Quelq.part ds l. nuit
Caméo	Gde dam.et l.m.garç.
Ciné-Etoile	Tu m'appartiens.
Ciné-Opéra	Hellzapoppin.
Cinépr. Ch.-Elys....	La Vallée du soleil.
Delambre	L'Exilé.
Elysées-Cinéma ...	P. de congé, ps d'am.
Ermitage	Gentleman Jim.
Français	Gentleman Jim.
Gaité-Rochech. ...	La tour de Londres.
Images	Gentleman Jim.
La Royale	Variety Girl.
Lord-Byron	Mon cher assassin.
Marbeuf	Nocturne.
Napoléon	L'Exilé.
Normandie	Mme Parkington.
Paris	Variety Girl.
Plaza-Cinéac	Enamorada.
Portiques	Mabok.
Radio-Ciné Opéra..	La Vallée du soleil.
Reflet	Le j. d'une f. de ch.
Studio Etoile	Printemps mortel.
Studio 28	Mon épouse favorite.
Studio Raspail 216.	New-Orleans.
Triomphe	Avent. en Birmanie.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California	Quelq.part ds l.nuit
Cinécran	Le j. d'une f. de ch.
Ciné-Michodière ...	Mais. d.Dr Edwards
Cinémonde	Quelq.part ds l. nuit.
Club des Vedettes.	P. de congé, p. d'am.
Corso	Le Corsaire noir.
Eldorado	Mabok.
Gaité-Clichy	Symphonie loufoque.
Impérial	Le j. d'une f. de ch.
Lynx	Mabok.
Marivaux	Bambi.
Marignan	Bambi.
Midi-Minuit (Pois.)	Les Esclaves d. désir
New-York	Alerte à la Gestapo.
Olympia	Mme Parkington.
Pax	La dame du Lac.
Palace	L'Exilé.
Paramount	Mabok.
Radio-Ciné Montp.	La belle de San-Francisco.
Ritz	Le Criminel.
Royal-Haus. (Mél.)	Le Criminel.
Studio Parnasse ...	Casanova le Petit.
Studio Rivoli	Malonga.

CHANSONNIERS

Cav. Républ..	21	Le franc... geint.
Cab.Noctamb.	21	R. Paul, Cabriello.
Deux-Anes ...	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures...	22	Gaie paix ou ?
Lune-Rousse.	21	Rente en plan.
Trois-Baudets		Revue de l'an 2000 (J. Nohain).

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	La Revue joyeuse.
Cas. Montp...	21	Refrains de Paris.
Cas. de Paris.	20,30	Paris Extra-Dry.
Etoile	21	Parade sur glace.
Fol.-Bergère..	20,15	C'est de la folie.
Mayol	21	Nu... 48.
Tabarin	21	Ambiance.

TÉLÉVISION

Aujourd'hui mardi 15 juin, on pourra assister, dans le hall de « Paris-presse », 100, rue de Richelieu, aux émissions de télévision suivantes :

12 h. 50 : « Télé-Paris », une émission radiophonique télévisée de Jacques Chabannes et Roger Féral, avec Jacques Angelvin. Illustration musicale de François Babault.

17 h. : « Corps, Ames et Visages », une émission de variétés littéraires par Jean Delon.

21 h. : « Pathé-Journal ».

21 h. 7 : « Histoire du Cinéma français », par Georges Charensol et Pierre Brive. 14e émission : Marcel Pagnol.

ET MERCREDI 16

12 h. 50 : « Télé-Paris ».

17 h. : Emission éducative.

Une victoire de la technique française

Des ingénieurs français viennent de mettre au point un poste récepteur radio d'une conception technique toute nouvelle, qui vous émerveillera par sa qualité, sa présentation, sa musicalité, SON PRIX.

RENDEZ VISITE à TELE 87

87, rue du Commerce.
(Face M° : Commerce.)

LE DISQUE DU PASSANT A « PARIS-PRESSE »

Lundi 21 juin, de 13 h. 30 à 14 h., la production de la Radio-diffusion Française : « Le disque du passant », émission publique de Pierre Danlou et Jacques Landrieux, animée par Pierre Havet et Anne-Marie Duvernay, sera donnée dans la salle de spectacles de « Paris-presse », 100, rue Richelieu, et sera diffusée en même temps sur la Chaîne parisienne, avec le concours de Jacqueline François, Gisèle Reille, au piano, Edouard Checkler. Entrée libre.

IMPRESSIONNANT ! L'ENTHOUSIASME UNANIME DE LA CRITIQUE pour LA REVUE JOYEUSE à l'A.B.C.

Trois heures s'écoulent doucement.
(ROBERT KEMP - Le Monde)

La Revue est « Joyeuse » à l'A.B.C.
(PATRICE SYLVAIN - L'Aurore)

Si, dès ce soir, vous allez l'applaudir, vous irez demain répétant à chacun des amis que vous rencontrerez : « Je n'ai jamais tant ri ! ».
(A. COLLIGNON - Opéra)

Une Revue Joyeuse qui tient ses promesses.
(LOUIS BRUNET - L'Aube)

Toute l'actualité défile sur un rythme accéléré et la troupe est joyeuse comme le titre de la Revue.
(JEAN ANTOINE - Paris-presse)

La nouvelle Revue de l'A.B.C. est réussie.
(L'Intransigeant)

La Revue ressemble à une fille fraîche et joyeuse, bien tournée avec contours impertinents.
(ANDRE TABET - L'Ordre)

Un spectacle qui tient la promesse de son titre.
(J. DE BARREAUX - L'Epoque)

La Revue Joyeuse tiendra certainement l'affiche de longs mois.
(Parisien Libéré)

Scènes alertes alternant avec des sketches d'un comique éprouvé.
(GUY DORNAND - Franc-Tireur)

Une salle qui ondule de grands rires à chaque mot... C'est joyeux et le public ne s'y trompe pas.
(J. BARREYRE - Opéra)

Spectacle très gai, en effet.
(MAXIME BELLIARD - France Libre)

Rien n'a été négligé pour faire rire le spectateur.
(La Seine)

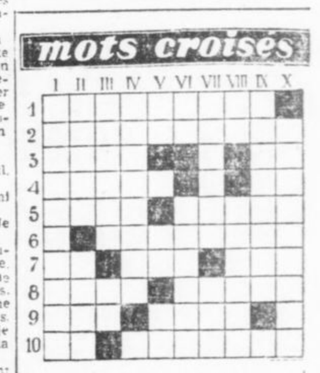
La Revue Joyeuse est la meilleure qui ait été donnée dans cet établissement qui, pourtant, n'en est pas à compter ses heureuses réussites.
(FRANCISQUE SARCELLE - Le Hérisson)

Jane Sourza, Randall et J.-H. Duval corsent encore par leur fantaisie extravagante la bouffonnerie des sketches comiques.
(A. WARNOD - Le Figaro)

Effectivement, la Revue est joyeuse.
(MARCEL LAPIERRE - Spectateur)

C'est d'une habileté consommée avec un dosage savant de sketches forts drôles.
(Point de Vue)

mots croisés



PROBLEME N° 856

HOR. — 1. Qui intéressent la circulation. — 2. Avec quoi certaines déchirées nous sont réparties. — 3. Zéro. — Gouvernement de cilflure. Initiales d'un président. — 4. Ecrasé. D'un auxiliaire. — 5. Dans la Loire-Inférieure. Chef-lieu. — 6. Pâtre. — 7. Pute. Poème athénien. Couche. — 8. Sur la Moselle. A changé de couleur. — 9. Cours d'eau. Lettre grecque. — 10. Préposition. Courantes.

VER. — I. Se montrer. — II. Une histoire qui n'est est osée. Prénom. — III. Inaliénable à table. Costumes. — IV. Lente rengaîne. — V. Participe. En éclatant : vernis vitreux. Affirmation étrangère. — VI. Note renversée. Sur la Côte d'Azur. — VII. Divinité grec. Lettre grecque. — VIII. En éclatant : présent féminin. Qualifie un teint blanc. — IX. Auteur dramatique. — X. Instruments anciens.

SOLUTION DU PROBLEME N° 855

HOR. — 1. Maine. — 2. Escarbille. — 3. Tilt. Aller. — 4. Lés. Navet. — 5. Perdu. RR. — 6. Isère. Drap. — 7. S.O. — 8. Os. A. (Emile Anderi. Mégot. — 9. Triolet. Te. — 10. Ecot. Revue.

VER. — I. Mer. Pureté. — II. Aalles. Are. — III. Ictères. Io. — IV. Nalade. Mot. — V. Er. Ussel. — VI. Ban. Oger. — VII. Pinard. Ore. — VIII. Lirant. — IX. Loe. Un. Tu. — X. Cortes. Fée.

Hervé Bazin dédicacera son nouvel ouvrage « Vipère au Poing » et Roger Boussinot « Genevière », le jeudi 17 juin 1948, de 18 à 21 heures, à la librairie du Camée, 3, rue de Valence, Paris Ve.

Blanchette Brunoy, Louise Carletti, Albert Préjean, Jim Gerald et d'autres vedettes d'aujourd'hui signeront avec René Jeanne et Charles Ford **L'HISTOIRE DU CINEMA** le mercredi 16 juin, de 16 à 19 h. à la librairie de la Chaussée-d'Antin, 8, rue de la Chaussée-d'Antin.

EUROPE-AMÉRIQUE
présente cette semaine :
Y A-T-IL UNE GRANDE CONSPIRATION CONTRE LA RUSSIE ?
L'AFRIQUE AUX AFRIKAANDERS !
L'ASSASSIN EST LUNATIQUE
LA QUESTION ROYALE EN BELGIQUE

SALLE PLEYEL
Dimanche 20 Juin à 18 h. (Dandelot)
CONCERT REDEMANDE
YEHUDI MENUHIN
Orchestre des Concerts Colonne
Georges Enesco

COMMUNIQUE à son aimable clientèle
Mimi Pinson
Le Dancing des Champs-Elysées
79, Champs-Elysées, 79
Reste ouvert toute l'année
Matinées à 16 h. Soirées à 21 h.
Deux Grands Orchestres
TANGO JAZZ
Salle Climatisée
Métro : George-V - Marbeuf

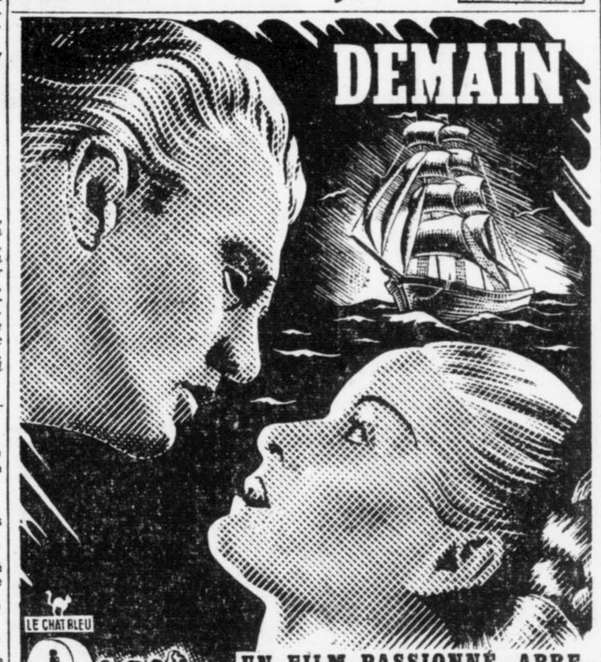
DRAP D'OR
DINERS - SOUPERS DANSANTS
CHRISTIANE LYS
LE BALLET LUMINEUX d'ELIZABETH et ADAMI
MAIA ROANNET
PEPITO SANCHEZ
et sa grande formation tzigane
NOEL CHIBOUST
58, rue Bassano (Ch.-Elys.) ELY. 04-31
de 20 h. 30 à l'oube

DEMAIN
AVENUE version originale
Le film qui stupéfia Londres !
Mon propre bourreau
(MINE OWN EXECUTIONER)
un film d'ANTHONY KIMMINS avec BURGESS MEREDITH KIERON MOORE DULCIE GRAY

LE RITZ PLACE PIGALLE
ROYAL HAUSSMANN 2, rue Chaptal
V.F.
ORSON WELLES
ED.G. ROBINSON
dans LE CRIMINEL
avec LORETTA YOUNG
au ROYAL HAUSSMANN-CLUB
FRANÇOIS PERIER
COLETTE RICHARD
LOUIS SALOU
dans la vie en rose
au ROYAL HAUSSMANN-STUDIO
L'APPEL DU SILENCE
LA VIE ET L'OEUVRE DU PÈRE DE FOUCAULD

MICHODIERE
LE 18 ET POUR 15 REPRESENTATIONS
ALICE COCEA PIERRE FRESNAY
PAULINE ou L'ECUME de la MER
de GABRIEL AROUT
PIERRE JOURDAN - LUCIENNE LEMARCHAND et ASLAN

DEMAIN
Carrefour du Crime
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS
UFPC
BROADWAY CALIFORNIA CINÉMONDE

DEMAIN

LE CHAT BLEU
UN FILM PASSIONNÉ, APRE, BRUTAL, ENVOUTANT, AVEC MADELEINE SOLOGNE ET GEORGES MARCHAL, PIERRE DUDAN, MONY DALMÈS SOCIETAIRE DE LA COMEDIE FRANÇAISE, HABIB BENGLIA, BALPETRE ET JACQUELINE PIERREUX. C'EST UNE RÉALISATION DE CHRISTIAN STENGEL TIRÉE DU LIVRE CÉLÈBRE DE GILBERT DUPÉ
LA FIGURE DE PROUE
PRODUCTION RAYMOND ARTUS - S. N. PATHÉ-CINÉMA
MARIGNAN ★ MARIVAUX

OPERA
LUNDI 21 JUIN, 20 H. 45
MONNA VANNA
de M. Maurice Maeterlinck
Musique de M. Henry Février
Un magnifique drame lyrique

HELLZAPOPPIN ET LA SUITE D'HELLZAPOPPIN
CRAZY HOUSE
AU CINÉ-OPÉRA 32, AV. DE L'OPÉRA
A LA GAITÉ CLICHY 76, AV. DE CLICHY
METRO : FOURCHE

DEMAIN
aimeriez-vous l'homme qui va vous tuer ?...
Humphrey Bogart
BARBARA STANWYCK
ALEXIS SMITH
dans "LA SECONDE Mme CARROLL"
LE TRIOMPHE AUBERT-PALACE APOLLO GAUMONT-THEATRE

TOI ET MOI
STUDIO DE L'ETOILE
PRINTEMPS MORTEL
un film
PAUL GERALDY
D'après l'œuvre de LAJOS ZILAHY

AU BOUL' MICH'
LES PERLES DE LA COURONNE
UN FILM DE SACHA GUITRY
52 VEDETTES 1200 ARTISTES 90 DÉCORS
un film royal

DELAMBRE PALACE NAPOLÉON

MARIA MONTEZ PAULE CROSET
HENRY DANIELL NIGEL BRUCE ROBERT COOTE
DOUGLAS FAIRBANKS Jr. dans L'EXILE
(THE EXILE)
Une Production DOUGLAS FAIRBANKS
Distribuée par UNIVERSAL INTERNATIONAL
Mise en Scène de MAX OPULS

LES ESCLAVES DU DÉSIR
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS
MIDI MINUIT
14-16, Boulevard Poissonnière

Lido
ELY. 11-61 et 62
L'ÉVÉNEMENT DE LA SAISON
LE NOUVEAU FLOOR SHOW
CONFETTI
de PIERRE LOUIS-GUERIN et RENÉ FRADAY
Chorégraphie de Donn ARDEN
21h.- DINERS DANSANTS
2 SPECTACLES DIFFÉRENTS
THE — SAMEDI ET DIMANCHE

DINERS SPECTACLE A CIEL OUVERT
AMBASSADEURS
Concorde - 3, av. Gabriel - Ch.-Elysées
UNE PLEIADE DE VEDETTES
LA GRANDE STAR D'HOLLYWOOD
BELITA
DANS LA REVUE SUR GLACE LA PLUS SENSATIONNELLE DU MONDE
Réservez votre table à ANJ. 27-80 et 27-81

NÉGOCIATION A LONDRES DE DEUX ACCORDS :

- La France recevra au titre des réparations des équipements industriels
- Mise au point à Francfort de la réforme monétaire de l'Allemagne de l'Ouest

Par Lionel DURAND

EN marge de la Conférence des Six, à Londres, dont les résultats font l'objet du débat d'aujourd'hui à l'Assemblée, deux questions importantes ont été discutées par les délégations de la France, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Les conversations à trois sur la question des réparations allemandes ont donné lieu à un accord dont M. Bidault nous révélera peut-être la teneur au cours du débat à l'Assemblée. Il s'agit de remettre sur pied l'organisme qui devra rendre disponibles des biens d'équipement allemands aux pays occidentaux, au titre des réparations. La France a reçu, à cet égard, des promesses formelles de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Le Conseil de contrôle de Berlin avait suspendu depuis six mois les attributions d'usines et de matériel industriel, bien que des listes de revendications eussent été remises à l'organisme interallié. Cependant, comme il s'agissait d'un conseil quadripartite, les Soviets ont insisté sur le fait qu'ils ne prendraient pas ces listes en considération puisque l'évaluation des usines était également de leur ressort. Ce sont d'ailleurs ces arguments soviétiques qui ont provoqué des retards considérables pendant plus de deux ans. Aussi, les commandants en chef de l'Ouest se virent-ils obligés d'attribuer, à titre d'avances, des biens d'équipement dont la liste était déposée par eux au Conseil de contrôle qui se voyait obligé de faire la part de l'agence interalliée d'un côté et celle des Soviets de l'autre. Ici encore les Russes ne participaient pas au processus d'évaluation des biens allemands et ils refusèrent catégoriquement d'accepter le principe de la répartition dans ces conditions.

On peut aisément imaginer que, par ce moyen, toute opération de distribution des réparations allemandes était bloquée. Mais, selon les accords négociés à trois, à Londres, on espère pouvoir mettre au point une procédure adéquate. Les trois gouvernements auraient, en tous cas, l'intention de faire remarquer aux Soviets que les accords de Potsdam stipulent la nécessité pour eux de fournir en matières premières une contrepartie des biens d'équipement qui leur ont été livrés de la zone occidentale. Ainsi espère-t-on arriver à un moyen permettant à l'industrie française de recevoir les réparations allemande

Visite de courtoisie

Par ailleurs, durant la conférence de Londres, les trois délégations française, britannique et américaine ont discuté le problème de la réforme monétaire en Allemagne occidentale. Cette question n'est pas comprise dans les recommandations des Six, soumises aujourd'hui à notre Assemblée. Ceci est important et voici pourquoi : les trois commandants en chef des zones occidentales se trouvent à Francfort aujourd'hui. Les généraux Clay et Robertson, flanqués des ministres-présidents de la bizone, discutent les questions politiques devant aboutir à la création d'un gouvernement de l'Allemagne occidentale et d'un statut d'occupation. Ceci étant prévu par l'accord des Six, le général Koenig ne paraîtra pas à cette réunion tant que l'Assemblée n'aura pas jugé les recommandations de Londres. Mais, puisqu'il se trouve à Francfort, il verra cet après-midi ses collègues britannique et américain, et vraisemblablement cette visite de courtoisie leur permettra de parler de la réforme monétaire qui est en voie de réalisation sous huitaine. Rien n'empêche le général Koenig d'aborder ce problème et nous croyons savoir qu'il le fera, alors que des instructions formelles le tiendront à l'écart des discussions politiques

Avec certains observateurs diplomatiques, on notera ce fait curieux : alors que nos parlementaires s'agitent à l'idée des réformes politiques pouvant provoquer la cassure de l'Allemagne, ils semblent négliger cette réforme monétaire qui, sur le plan économique, peut tout aussi bien, mais encore plus vite, amener une scission de l'Allemagne. Car le gouvernement de l'Allemagne de l'Ouest ne siégera pas avant l'automne alors que c'est dans quelques jours que se fera la réforme monétaire.

LE BLOCAGE DES SALAIRES risque de provoquer en Belgique une grave agitation

(De notre envoyé spécial permanent Edmond LEGUIL)

BRUXELLES, 15 juin (par téléphone). — La date du 15 juin pourrait être le signal d'une grave agitation sociale en Belgique.

La Centrale des Métallurgistes a, en effet, lancé un ordre de grève à compter de ce jour et tout porte à croire que cet ordre sera suivi par la majorité des travailleurs.

Les syndicats chrétiens eux-mêmes très puissants en Belgique, se solidarisent avec le mouvement

Les points principaux des revendications portent sur l'établissement d'un minimum national et d'une augmentation des salaires de 5 %. Jusqu'à aujourd'hui, les milieux patronaux se sont bornés à opposer un « non » formel à toutes les demandes, sans même établir de contre-propositions. On sait que le gouvernement Spaak est fortement attaché à une politique de blocage des prix et de déflation qui nécessite un blocage des salaires.

Cependant, la suppression de certaines subventions qui allaient aux produits de première nécessité, la quasi extinction du rationnement, la hausse des loyers et des transports, ont entraîné une légère élévation du coût de la vie.

Le prochain mouvement de grève ne constituera pas seulement une épreuve pour la politique économique du gouvernement belge, elle en constituera une aussi pour sa politique tout court.

De nouveaux écueils

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

Dans ces conditions, vaut-il mieux une hostilité sans aucune possibilité d'avantages, mais pleine d'inconvénients certains, ou un acquiescement avec réserves laissant tout de même l'espoir de quelques atténuations ?

Tel est le dilemme qui se posera cette nuit pour les députés votant selon leur conscience et non selon les ukases des partis, « américains » ou « antiaméricains ».

Dans l'état actuel des négociations entre les partis, tout risque de crise ministérielle sur ce sujet paraît exclu conformément à la tradition parlementaire.

La question de confiance ne sera probablement pas posée.

Mais déjà l'opposition, aux espoirs sans cesse renaissants en dépit de ses échecs successifs, songe à exploiter d'autres difficultés.

Elles sont nombreuses dans le secteur économique, leur point commun de cristallisation étant le véritable et unique problème crucial des salaires et des prix.

Mais les spéculateurs à la hausse escomptent triompher grâce à un conflit savamment attisé au sein du gouvernement.

Il porte sur quatre points :

- La suppression des zones d'abattement régionales pour les salaires ;
- La suppression des subventions ;
- La sécurité sociale ;
- Les emprunts que voudrait lancer le ministère des Finances d'ici une quinzaine de jours.

C'est une nouvelle phase de ce qu'on a appelé la « guerre des deux Mayer » et ceux qui souffient sur le feu parlent à longueur de journée de la hausse générale qui résulterait, selon eux, de l'élévation inévitable du prix du charbon et de l'essence.

Mais les événements pourraient bien leur donner tort une fois de plus. Le M.R.P. est d'accord avec le parti socialiste pour maintenir les subventions plutôt que de consentir à des hausses catastrophiques.

Et si M. René Mayer ne veut pas laisser compromettre le budget, il poursuit actuellement des négociations internationales dont l'issue favorable lui permettrait d'éviter les hausses sur lesquelles reposent tous les espoirs des spéculateurs.

Qui l'emportera ? Rien n'est encore perdu.

Dans la Loire-Inférieure

Neuf incendiaires de récoltes sont arrêtés

Tous étaient d'honnêtes gens sous les ordres d'un souteneur qu'on a retrouvé en prison

RENNES, 15 juin (dépêche « Paris-presse »).

EN quatre mois, de septembre à décembre dernier, vingt fermes brûlaient au pays de Retz, et notamment à Sainte-Pazanne, Saint-Hilaire, Arthon, dans la Loire-Inférieure. Ces incendies, qui semaient la panique dans la population rurale, on a découvert le gang qui les exécutait, un gang politique dont le chef n'est qu'un condamné de droit commun et les membres de jeunes cultivateurs ou des ouvriers agricoles. Neuf d'entre eux sont sous les verrous.

L'enquête durait depuis des mois. Or, samedi matin, la gendarmerie apprit qu'un coup était préparé pour le soir même. On arrêta un tout jeune homme, un gamin, qui avoua. Et dimanche soir, douze hommes étaient sous les verrous, mais neuf seulement de ces arrestations devaient être maintenues.

Quand, hier, la liste commença à circuler, les braves gens du pays de Retz n'en crurent pas leurs oreilles car ces criminels étaient estimés dans leurs villages.

Cette honnêteté moyenne de chacun d'eux, comment mieux la traduire que par l'exemple du plus vieux d'entre les neuf. Cet homme n'a-t-il pas monté dans son pays, au carême dernier, une œuvre théâtrale intitulée : « Le Christ-Roi » ? Et pourtant ce sont là les incendiaires ! Et le plus étonnant pour leurs concitoyens, c'est leur adhésion au parti communiste.

La bande comprenait plusieurs équipes de deux hommes. A chacune, le chef désignait les victimes, remettait les engins incendiaires : plaquettes sulfureuses munies d'un détonateur et d'un cordon bickford. La nuit fixée, l'équipe agissait et grâce à leur parfaite connaissance de la région, jamais les criminels ne furent pris. Leur coup fait, les incendiaires touchaient une prime de 300 francs.

Quant au chef, la police le tenait sans le savoir depuis quelque temps déjà. Ce n'est pas le moins curieux de cette histoire : ces gens étaient commandés par une sorte de souteneur : Claude Brazeau, qui était en prison pour deux ans, condamné récemment pour trafic de faux tickets

LA LIGNE D'AUTOBUS N° 58 (République-porte de Vanves), sera mise en service le 28 juin. Itinéraire : rues Turbigo, de Rivoli, Dauphine, Odéon, Vaugirard, Guynemer, Vavin, boulevard Montparnasse, place de Rennes, avenue du Maine, rue Didot, boulevard Brune.

La malle sanglante

(Suite de la première page.)

Notons que ces trois cantines ont été saisies par les services de la douane.

Quelques heures après la découverte de la malle sanglante, quelles sont les thèses que l'on peut dès maintenant retenir ?

Puisque l'hypothèse de l'avortement s'écroule, bien que d'après un premier examen médico-légal certaines constatations ait permis d'incliner vers cette hypothèse, on peut admettre que ce crime soit l'œuvre d'un ou de plusieurs sadiques.

On peut également admettre que l'assassin et ses complices ont désiré faire disparaître du corps de leur victime les traces d'une opération, qui aurait facilité son identification...

Crime crapuleux, meurtre d'un sadique, vengeance, règlement de compte ?...

Il est difficile pour l'instant de se prononcer.

Qui est la victime ? Qui est l'homme en gris, l'élégant gentleman — le tueur, peut-être, au costume impeccable — dont le signalement donné aux policiers par le porteur Collard a été transmis à tous les services de police de France et aux postes frontières ?

Un point est acquis pour l'instant : « l'homme en gris » connaissait les usages en vigueur parmi les porteurs de la gare de l'Est.

Ce n'est pas à un commissionnaire des grandes lignes qu'il s'est adressé, mais à un porteur de banlieue, appartenant à la Ville de Paris et non à la S. N. C. F.

Les premiers, en effet, ayant une clientèle moins nombreuse et une habitude des voyageurs empruntant les rapides, auraient pu plus facilement « situer » sa personnalité.

Notons également que l'homme en gris évita soigneusement de toucher lui-même à son macabre colis, confiant à M. Collard la tâche de procéder à son déchargement de la traction avant et à son transport à la consigne.

D'après un examen rapide des macabres débris, les membres et le tronc de la malheureuse victime auraient été lavés avant d'être enfermés dans la cantine.

Les services de l'identité judiciaire prennent aujourd'hui des photographies et recherchent toutes les empreintes figurant sur la cantine. Cette malle qui se trouve actuellement à l'Institut médico-légal, sera transportée, dans la journée, au quai des Orfèvres. L'autopsie ne pourra être pratiquée avant demain. M. Gollety, juge d'instruction chargé de l'affaire, a commis le docteur Derobert pour la pratiquer.

M. Collard, le porteur de la gare de l'Est, a été entendu ce matin au quai des Orfèvres par M. Casanova, officier de police, et par l'inspecteur principal Henry.

R. F.-G. S.

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DES ANDELYS

1. Cloud's Son (F. Rochetti) (111) G. 53 à M. Affalion .....P. 18
2. Smolah (F. Pecharman) (118) P. 77
3. Victoire III (P. Blanc) (113) P. 18

5 l., 3 l., 1 l., 1/2

N. pl. : 101, 102, 103, 105, 107, 108, 112, 116, 119, 120.

P. DE CHAMPAGNE-St-HILAIRE

1. Enesco (R. Tebib) (209) .....G. 27 à M. G. Ziegel .....P. 12
2. Mildiou (M. Lolliérou) (212) ..P. 15
3. Velino (H. Signoret) (201) ....P. 25

3/4 de l., 1 l., etc.

N. pl. : 202, 203, 211, 217, 219, 220, 221.

Les courses de lévriers

LES PRONOSTICS DE E.-R. BIERRE pour ce soir, à 19 h. 30

1re course : Rainure-Sans Pareil.
2e — La Panthère-Mirabelle.
3e — Potentille-Livette.
4e — Congress Dancer-Plante.
5e — Cacao-Sarrasin.
6e — Périssoire-Quintuse.
7e — Castle's Scherzo - Pertuisane.
8e — Mooncoin Cherry-Neutron.
9e — Castle's King-Mullagnoney Héro.

JEUDI, DECISION POUR OU CONTRE la grève du bachot

Le mécontentement qui règne parmi les professeurs de l'enseignement au deuxième degré en raison du retard apporté par les pouvoirs publics au reclassement de la fonction enseignante et à la prise en considération des revendications particulières des diverses catégories pourrait amener une grève de la correction des épreuves de la deuxième partie du baccalauréat

Les secrétaires des syndicats nationaux de l'enseignement doivent tenir aujourd'hui une réunion, rue de Solférino, et jeudi prochain la commission administrative de la Fédération de l'Education nationale s'assemblera à son tour pour prendre la décision finale.

PIERROT LE FOU EN PRISON

(Suite de la première page.)

nous avons fait précédemment allusion. Il semble bien malheureusement qu'il y eut alors erreur d'adresse. Nos recherches nous ont amenés à découvrir qu'à cette époque, Loutrel, qui ne fut jamais en réalité que « Pierrot le Docteur », ou « Pierrot la Voiture », séjournait fréquemment dans un hôtel tout proche du pont de Champigny

Attia, lui, faisait volontiers la navette. Mais c'est un autre établissement, situé à un kilomètre de là et proche de La Varenne, que préférait Pierre Carrot. C'était là en réalité que se trouvait le P.C. du grand chef. C'était là qu'avaient lieu les réunions de l'état-major de Carrot, qu'étaient décidées les plus importantes expéditions et qu'elles étaient préparées.

Qui vit-on défiler à Champigny ? La plupart de ceux qui viennent d'être arrêtés, croyons-nous, par la première brigade de police mobile. Que de noms suggestifs ! Il y eut là, tour à tour : Barba, dit « Gros Louis » ; Maméa, dit « Dédé les Camions » ; le fougueux Capron, le puissant Charly, Kervouet, dit le « Grand Pierrot », qui n'est autre que le dernier amant de la « Simone » de l'affaire Garola ; le terrible Giuseppe di Ciacca; Gérard Cousseau, dit « Jo la Voix d'Or » ; Pierre Macé, dit « Pierrot le Boucher » ; Lucien Pompéi, dit « La Fouine » ; Raymond Lépineux, dit « Raymond les Gros Bras » ; Georges Veyssières, dit « Jo » ; Marius Chamoux, dit « Marius le Marseillais », etc., etc.

Ces cinq derniers, auteurs avec Carrot des deux stupéfiantes agressions, de Mollens notamment, qui furent inscrites à tort comme tant d'autres au compte de Loutrel.

Un seul des gangsters pourtant n'avait pas encore été identifié à cette époque : Carrot lui-même. A Champigny, on ne l'a toujours connu que sous l'identité de Pierre Deveaux, dit « Pierrot le Fou ».

La malchance

Pourtant, un policier de la brigade mobile de Dijon, le commissaire Crapoulet, était lui, à cette époque, sur la trace de Carrot. De Carrot qui s'était évadé pour la sixième fois de prison dont quatre fois de celle d'Auxerre Comment l'enquêteur apprit-il, un soir de novembre 1946, que Carrot et Deveaux ne faisaient qu'un et que Deveaux, ce soir-là, s'était réfugié dans un débit de la rue Saint-Denis ? C'est son secret. Mais voici Carrot ceinturé au moment où il sort des « toilettes », après avoir déposé son revolver sur la caisse. Il est « fait ». Il doit reconnaître qu'il est bien Carrot Pierre, né en février 1922, à Vitré, dans l'Ille-et-Vilaine.

Carrot, dit « Pierrot le Fou » !

Il hausse les épaules. Ces jours derniers encore, il protestait :

— Pierrot le Fou ? Vous vous trompez, ça n'est pas moi.

Six juges d'instruction, dont M. Marquiset, pouvaient pourtant d'ores et déjà lui répondre que les procédures qui le concernaient étaient faites contre « Carrot dit Pierrot le Fou » et non sans raison !

— Ce n'est pas moi ! devait pourtant continuer d'affirmer Carrot.

Mais les interrogatoires de ses « copains » étaient là, péremptoires.

Il n'est point jusqu'aux témoignages des gens de Champigny qui ne soient accablants pour Carrot. Nous avons eu nous-mêmes l'occasion de leur montrer tout à la fois la photographie de Carrot et celle de Loutrel. Ils ne s'y sont pas trompés.

Le Breton a dû reconnaître finalement devant un juge :

— C'est vrai, on m'appelait aussi comme cela.

Fou ou pas fou ?

Un vrai fou ?

— Pas sûr ! disent les gens de sa bande.

En réalité, Carrot fit toujours preuve d'un sang-froid et d'une rapidité de manœuvre absolument exceptionnels et d'une excellente psychologie dans la formation de ses équipes qu'il avait, en quelque sorte, spécialisées.

Un fou ? On pourrait le croire quand on sait — ce qui lui valut en réalité son sobriquet — qu'il faisait sa toilette avec de l'alcool à 90°, qu'il se lavait les dents avec le même alcool. Au point qu'une surveillance spéciale dut être exercée au cours de ses nombreuses captivités. On pourrait le croire quand on examine les tatouages qui recouvrent son corps de la tête aux pieds. Tatouages dont certains ne sont constitués que par le prénom de la femme pour laquelle il nourrit une passion : Katia ! Mais d'autres sont plus suggestifs.

Mais on peut cesser de croire qu'il soit réellement fou quand on connaît l'histoire de ses six évasions, celle notamment qu'il réussit à Auxerre, alors qu'il se trouvait en cachot, chaînes et boulets aux pieds et menottes spécialement serrées.

Une évasion manquée

Plus tragique encore, mais plus lucide aussi, fut sa dernière tentative.

Son voisin de cellule était alors un condamné à mort. Sentimental à ses heures, Carrot, après avoir une nouvelle fois brisé ses chaînes, avait réussi à démolir la cloison qui le séparait du condamné. Il lui proposa de l'emmener dans la fuite qu'il préparait. L'autre préféra le trahir, espérant mériter ainsi sa grâce. Carrot fit de nouveaux préparatifs. Et il profita du petit matin où l'on guillotina son voisin pour essayer à nouveau la « belle ». Mais l'autre savait. Et *sous le couperet*, il put crier encore : « Pierrot le Fou s'évade ! »

» Mais le couperet tomba. Et bourreau, magistrats et policiers aperçurent alors Carrot qui, à cheval sur le mur d'enceinte, se préparait à redescendre. Il fut réintégré, sa cellule sous la menace des revolvers. »

Pierrot le Fou ?

Depuis dix-neuf mois, celui qui s'était défendu jusqu'à ces derniers jours d'être « lui-même », dit « Tarzan » dans sa prison, y reçoit d'innombrables lettres de femmes, s'intéresse au sort d'un petit chien qu'il a recueilli au cours d'un de ses coups de main, et écrit ses souvenirs. On y lira que, fils d'un officier de gendarmerie coloniale, il fut à treize ans pris en grippe, martyrisé et cruellement brûlé aux jambes et aux bras par sa mère parce qu'il l'avait surprise en compagnie d'une ordonnance de son père. Et qu'il partit comme mousse à quatorze ans, fit deux fois le tour du monde, et « tomba » pour la première fois, à seize ans, dans une banale affaire de vol. On y lira aussi que Carrot vint plusieurs fois au secours de camarades dans la gêne, qu'il gratifia parfois de quelques millions, et que le montant de ses coups de main a pu rapporter plus de 200 millions.

Aujourd'hui, devant le multitude des témoignages et des procédures qui le présentent nettement comme le vrai, sinonle seul Pierrot le Fou, Carrot hausse les épaules avec plus de philosophie, en affirmant aux magistrats :

— Si vous le voulez ! Ça n'a plus d'importance... Je n'ai pas l'intention de demeurer longtemps à la Santé désormais. J'ai déjà écopé plus d'années de prison que je n'en pourrai vivre, je suis relégable. A moi la « belle ».

A-t-il l'intention de rejoindre ses deux successeurs, ceux qui furent en réalité les instigateurs des coups perpétrés depuis qu'il est en prison, c'est-à-dire Danos et Buisson ?

Nous le verrons bien. Une évasion définitive le tirerait certes d'un bien mauvais pas. On en sera plus persuadé encore quand on lira prochainement, grâce à un communiqué officiel, la lourde liste des stupéfiants attentats dont il fut l'instigateur et le principal auteur.

G. A.

TROIS MORTS DANS UN ACCIDENT D'AVION

ORLEANS, 15 juin. — Un avion revenant du rallye international de l'Anjou a percuté, hier soir, sur la berge de la Loire, près de Fourneau, dans le Loiret.

Les trois occupants, le pilote Roger, d'Epernay ; Guy Jouy, 29, rue de la Faisanderie, à Paris, et Mlle Anny Ravenelle, demeurant à Genève, ont été tués.

ravitaillement

LES BOUCHERS DECIDENT DE « COMMERCER LIBREMENT » à partir du 1er août

Répondant à la Confédération de la boucherie française qui réclamait l'ouverture quotidienne des boucheries, M. Coudé du Foresto a annoncé, hier après-midi, que celles-ci seraient ouvertes cinq jours par semaine. Cette mesure prendra probablement effet au 27 juin.

Après avoir fait état de la « désastreuse expérience du poisson », le ministre a laissé entendre que si l'évolution du marché était satisfaisante à la suite de l'expérience des « cinq jours », il serait amené à reconsidérer le problème de la liberté des prix dans les semaines à venir.

Mais, après le départ de M. Coudé du Foresto, l'assemblée générale a exprimé, à l'unanimité, sa volonté de reprendre, sous sa responsabilité, la liberté du commerce de la boucherie à partir du 1er août, en appliquant un barème qui sera mis au point en juillet, par une commission professionnelle.

Vos rations

Beurre 100 gr. aux E et aux A. 150 gr. aux J de la Seine contre GD de juin.

Fromage gras 100 gr. à tous les consommateurs de la Seine contre DE de juin.

BACHES, tentes américaines neuves état neuf, toutes dim. Stores pour Magasins. **SOCIETE M. I., 38, rue Châlons, PARIS** (Métro Gare Lyon)

Marty assiste muet mais pas toujours impassible à l'interrogatoire de ses complices

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE)

TOULOUSE, 15 juin. — Pierre Marty, que ses avocats persistent à appeler en toutes lettres « M. l'intendant régional Marty », avant de prendre sur la sellette la place d'honneur qui lui revient, suivra d'un air à la fois connaisseur et bonhomme l'interrogatoire de chacun de ses subordonnés et complices, ajoutant ses questions à celles du président, enregistrant les réponses avec un sourire entendu.

Car on a commencé par ceux des accusés qui, dans une affaire banale, pourraient être considérés comme les lampistes, mais, dans ce procès de la « Brigade sanglante », sont particulièrement chargés de crimes. Le plus lourdement handicapé partira donc le dernier ; et, malheureusement pour l'intérêt des prochaines audiences, c'est à coup sûr Marty en personne.

Pas chercher à comprendre

Le premier, c'est Julien Laffargue, un marin, comme son grand patron que la mobilisation trouva quartier-maître dans l'aéro-navale à bord du porte-avions *Béarn*. Sans avoir la vocation et le véritable génie policier de Marty, il entra dans la police tunisienne pour le salaire et le passe-temps.

— J'ai, dit-il, obéi à tous les ordres que mes chefs me donnaient, sans comprendre qu'il y eût à ces arrestations le moindre mal.

De même, il adhéra, comme toute la police de Marty, au P.P.F., sans savoir exactement ce que cela voulait dire.

— Est-ce que Marty ne portait pas l'uniforme de Doriot ?

— Je crois bien qu'il avait une chemise bleue...

Il n'en est pas très sûr.

— Bah ! jette le commissaire du gouvernement, s'il n'y avait que cela !

Toute l'équipe, après le débarquement des Alliés en Tunisie, devait passer quinze jours de vacances à Berlin pour se retrouver à Paris.

Là, Marty est sous les ordres directs des Allemands. Laffargue touche 8.000 francs par mois et des frais de déplacement.

— Je ne savais pas, assure-t-il, que c'étaient les Allemands qui payaient.

JEUNES GENS qui commencez à vous raser

n'imitez pas les vieilles barbes routinières, utilisez **sans savon, sans blaireau,** et sans aucune irritation, la Merveilleuse Crème **RAZVITE**

Tube-voyage : 70 fr. — Gde boîte : 95 fr.

Du 3 au 22 Juin — Quinzaine Publicitaire

Gaines - Ceintures Serre-taille - Soutien-gorge vendus avec réduction de 20 à 40 %

J. Roussel Paris

166, Bd Haussmann 234, Rue de Rivoli 83, Bd Malesherbes

Ouvert sans interruption sauf dimanche

HOTEL DE PARIS BEACH HOTEL

COMBINAISON AMERICAINE et SHORT Modèle U. S. A. pour enfants de 1 à 14 ans LE KID BILLYSON INDISPENSABLE POUR ENFANTS

Tous articles en PULL-OVER SWEATER MARINIERE Modèle U.S.A.

MANBY TAILORS 22, rue des Mathurins 19, rue Auber PARIS — Opé 23-47 (2 lig. group.) et dans toutes les bonnes maisons OUVERT LE LUNDI

J'ACHETE CHER des BEAUX LIVRES Ecrire : GLOBE, 40, rue Mont.-Ste-Geneviève

LE 17 JUIN, OUVERTURE DE JOUR et NUIT Le "DAY AND NIGHT", Restaurant-Bar de Paris 2, Rue de Berri (angle Champs-Elysées) RESTAURANT DE 1er ORDRE

Dans une salle climatisée, avec une formule nouvelle, vous obtiendrez soit la plus légère collation, soit un repas complet de 300 à 600 francs, vin compris.

Ses vins variés des meilleurs crus à 150 francs la bouteille.

AU BAR : APERITIFS DE MARQUES A 40 FRANCS

Ouvert de 11 heures à 5 heures du matin

POUDRE DE LUXE THO-RADIA Extra-fine, Adhérente, Mate au Parfum Exquis

27 PAZ

NON ! pas un stylo à bille QUELCONQUE C'est un VRAI REYNOLDS que je veux !

Voyez... il se manœuvre d'une seule main.

CLIC... CLAC... un simple geste d'une **seule main** suffit pour manœuvrer son capuchon. Entièrement métallique, il est d'une extrême robustesse. Sa **recharge de longue durée** (en vente partout) m'assure un usage record, grâce à l'encre spéciale Reynolds super-concentrée. Bref, je sais qu'il n'est pas de stylo à bille plus perfectionné, plus "au point" que le Reynolds. Et dans la gamme des modèles Reynolds il y en a certainement un à mon exacte convenance, j'exige un **Vrai Reynolds.**

REYNOLDS à la portée de Tous

EAUX DE COLOGNE • LAVANDE SAUZÉ DE VÉRITABLES PARFUMS

Du parfum, du parfum seulement dans la CARTOUCHE de RECHARGE dernière innovation des Parfums ROBERT PIGUET Ni flacon, ni coffret, ni paquet, mais la possibilité de regarnir vos flacons luxe **Bandit et Visa**

DE VIEILLE RÉPUTATION... ELLE SE FAIT RESPECTER DE SES CONTREFACTEURS

Employez L'EAU DE COLOGNE des RR DU MONT St MICHEL inégalée... jamais égalée ! Préparée par PAUL SERRE

LA CHEMISE SUR MESURE MAIRESSE 18 Rue de la Sourdière 1er FAIT AUSSI A FAÇON

au restaurant pour commencer, MON Quart VICHY

A l'occasion du Congrès de la Soie visitez l'exposition-vente de Belles Soieries Un Coin de Lyon AUX ARCADES DU LIDO 78, Champs-Elysées Prix spéciaux du 15 au 18 juin

Un produit à base de VRAI SAVON en vente libre !

Une bonne nouvelle pour toutes les ménagères soucieuses de conserver leur linge : la Poudre LESIEUR, à base de vrai Savon LESIEUR, est maintenant en vente partout, et en **vente libre.**

Plus besoin d'utiliser les " ersatz ". Avec la Poudre LESIEUR, à base du fameux Savon LESIEUR, renommé avant-guerre pour le lavage des tissus délicats, vous économiserez votre linge, car vous ne risquerez pas de le brûler et vous économiserez votre argent, car il en faut moins pour un résultat identique et elle ne coûte que : 14 frs l'étui de 250 grs. Autre avantage... la Poudre LESIEUR se vendant **sans tickets,** vous pourrez utiliser tous les vôtres à l'achat de votre savon.

Faites un essai, aujourd'hui même, de Poudre LESIEUR, vous vous croirez revenue aux beaux temps d'avant-guerre.

14 frs l'étui de 250 grs

Poudre LESIEUR à base de SAVON LESIEUR

Prêts à 2,5 % pour achever votre MAISON votre FERME votre COMMERCE et agrandir votre installation SOCIETE COOPERATIVE de CREDIT remboursables en 5-10-15 et 20 ans 3 AVS de L'OPERA (entresol) OUVERT même le SAMEDI Après-midi M° PALAIS-ROYAL

Important Demain Tirage de la Loterie Nationale

Un enterrement qui dure 5 jours

Coaltow, le 14 juin. — Les cloches des quatre églises de la ville natale d'Olga Treskovna ont sonné le glas 5 jours et 5 nuits. Olga est morte inconnue du grand public, pourtant c'est aujourd'hui la première vedette d'Hollywood. Sa vie est un roman extraordinaire : « LE MIRAGE DES CLOCHES » qu'un million de personnes lisent chaque semaine dans **Confidences.** « LE MIRACLE DES CLOCHES » a enthousiasmé toute l'Amérique et passionne déjà toute la France.

Lisez dans **Confidences** : « LE MIRACLE DES CLOCHES ». **Confidences** : 24 pages, 15 francs.

A 35 km de PARIS EN PLEIN CŒUR DE LA VALLÉE DE CHEVREUSE PENSION à partir de 700 fr. tout compris AUBERGE St PIERRE DAMPIERRE DEMANDEZ NOTRE NOTICE

Une seule Brillantine FORVIL la plus Brillante Brillantine UNE QUALITE INEGALABLE et à quel prix !

TRIX plus de trous de MITES !

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT 9, RUE MONSIGNY * OPERA 57-64 ET 21-57

GALERIE E. GIRAUDO 3, avenue de l'Opéra PAUL JOUVE Jusqu'au 17 juillet

DUBLY Détective 28e ANNÉE Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc. Enquêtes avant mariage et sur moralité FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE 121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-39 37-36 48-55

SEUL ELIE ACHETE TRES CHER BIJOUX 23, BRILLANTS, PERLES, ARGENTERIE, etc bd des ITALIENS ELIE (Mais. sérieuse)

ACHAT BRILLANTS au maximum BIJOUX OR, PIECES ARGENT 48 Chaussée-d'Antin. G. BRINGAZEN.

ACHAT AU MAXIMUM BIJOUX - ARGENTERIE 27, Bd Italiens, 8te Hor. Suisse BRILLANTS

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Vente au Palais de Justice à PARIS le 3 juillet 1948 à 14 heures :

D'un IMMEUBLE à PARIS (20e Arr.)

RUE DE LESSEPS, n° 10

Cont. 84 m2. Rev. brut : 16.056 fr. Mise à prix ..... 200.000 francs

S'adresser à Me DOYE, avoué à Paris, 10, rue du Mont-Thabor et à Me Charles Bricourt, avoué.

Vente étude Me LAHAUSSOIS notaire à Montrouge, 53, av. Aristide-Briand, le lundi 28 juin 1948 à 14 heures 30

FONDS DE COMMERCE à PARIS de MARCHAND d'OBJETS DE CURIOSITES 49, BOULEV. HAUSSMANN

MISE A PRIX : 500.000 FRANCS

S'adr. audit notaire, à Me BAUGAS, Biré, Délis, av. et Me Breuillaud, not.

Vente le 3 juillet 1948 à 14 h. Et. de Me NOUVELLEMENT, not. à Sallanches

HOTEL CENTRAL à St-GERVAIS-les-BAINS-le-Fayet. IMM. et Fds, 17 ch. gaude lic constr. rés. conf. mod. Jouiss. immédiate à prix : 5 millions. Consign. préal. 50.000 fr. S'adr. au notaire ou à Me BRUNET, avoué à Bonneville (Hte-S.)

DISPARITION

Monsieur et Madame VEYSSEIRE seront reconnaissants à toute personne pouvant leur donner des renseignements sur leur fils **Guy-François-Léon VEYSSEIRE**, âgé de 25 ans, disparu à **L'Ile-Bouchard**, dans la soirée du 1er au 2 avril. Ecrire à M. VEYSSEIRE, 5, place Voltaire - Paris

NECROLOGIE

Nous apprenons le décès de Monsieur AGIDE, bien connu et estimé de tous dans le monde théâtral et plus particulièrement chez les chansonniers.

Il fut à l'origine des destinées des « DEUX-ANES », où il continua jusqu'à ces derniers jours à y exercer son activité.

Ses obsèques auront lieu mercredi prochain 16 juin à 10 h. 45 en l'église Saint-Eugène, rue du Conservatoire.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

DEPARTS EN VACANCES

La décision est vite prise pour tous ceux qui souffrent du foie, de l'appareil digestif, de troubles de la nutrition (diabète, arthritisme, etc...) ils partent confiants vers VICHY, où les attendent des sources miraculeuses et des Etablissements Thermaux incomparables

Mais non moins enthousiaste est la foule de ceux qui ont l'habitude, pour leur seul plaisir d'aller passer les vacances à VICHY.

Ils savent que, nulle part, ils ne trouveront une telle variété et une telle qualité de distractions artistiques, sportives, touristiques.

Ils savent que, nulle part, ils n'ont un pareil choix d'hôtels et pensions tous confortables, tous d'un prix raisonnable (à partir de 450 fr.).

Renseignements : Syndicat d'Initiatives.

VOTRE MAISON Votre construction, votre ferme remboursable à long terme et comme un loyer date d'attribution garantie CRÉDIT AGRAIRE ET FONCIER 15, boulevard de la Madeleine (Renseignements gratuits)

APPARTEMENTS A LOUER BOURGEOIS, MIXTES, COMMERCIAUX ET TOUTE PROPRIETE ROC, 12, rue Condorcet, TRU 66-79

JE CHERCHE GARAGE TRES CLAIR 3.000 m2 utilisable Paris ou banlieue par métro BOUQUANT, 105, bd Haussmann PARIS — ANJou 66-44

ACHAT cher pièces d'or- gent de 1, 2, 5, 10, 20 8 boulevard Montmartre, BIJOUX ROLAND

Paris-presse 100, rue de Richelieu, Paris (2e) Téléph.: RIChelieu 81-55, 56, 57, 58 Adr. télég. : PARISPRES-PARIS Chèque postal: PARIS-4154-31

Le 14 juin 1948, « Paris-presse » a été tiré à 477.850 exemplaires.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 6 A B C D

3. Paris-presse (d)

Les spectacles

Au Théâtre Marigny

La Femme et son ombre

LE public snob, celui qui n'aime ni la danse, ni le théâtre, ni la musique, mais qui va aux répétitions générales « parce qu'il faut se montrer », était absent, hier soir du théâtre Marigny. Le nom de Claudel n'avait attiré que les « purs », mais ceux-là étaient assez nombreux pour que la salle fût comble et pour que le succès de Janine Charrat fût complet.

« La femme et son ombre » est tiré d'un mimo-drame que Claudel écrivit à l'intention du Mikado, lors de son séjour à Tokio. On y retrouve tout le symbolisme passablement hermétique cher à l'auteur de « L'Otage » : dialogue entre les morts et les vivants, lutte de l'esprit et de la matière... et triomphe final des forces spirituelles...

Il s'agissait donc de déganguer le sujet proprement dit, et ses qualités émotives et humaines de toute une carapace de considérations littéraires, afin de le rendre perceptible au public.

Le thème sur lequel Janine Charrat a établi sa chorégraphie est le suivant :

Un samouraï, faisant ses dévotions sur la tombe de sa première femme, voit apparaître l'ombre de la défunte que l'amour de sa seconde épouse n'a jamais pu lui faire oublier. Malgré la lutte désespérée de la jeune femme qui enveloppe le guerrier des plus tendres caresses, le léger fantôme ne cesse d'être présent au milieu de leurs transports amoureux. Il arrive jusqu'à s'identifier à la seconde épouse, et lorsque le samouraï, désirant se délivrer de son obsession, frappe de son poignard la femme d'ombre, c'est la femme de chair qu'il tue, cependant que l'apparition s'éloigne, victorieuse et apaisée.

La chorégraphie de Janine Charrat, largement inspirée des danses d'Extrême-Orient, arrive à créer, malgré les embûches de tous ordres, un climat qui dégage une grande émotion. Elle y est aidée par la partition de Tcherepnine où l'on trouve mille réminiscences du folklore japonais.

Janine Charrat danse, « elle-même », le rôle écrasant de « Madame n° 2 », rôle dans lequel la jeune maîtresse de ballet s'est ingéniée à accumuler les difficultés, mêlant les pas classiques à l'acrobatie et à la pantomime qu'elle interprète en grande artiste.

Le samouraï est incarné par Skouratoff, violent, tendre, faible et beau à la fois, comme le veut son héros, et toujours techniquement impeccable.

Au même spectacle, Jeanmaire et Skouratoff ont dansé pour la première fois, avec une grâce exquise, « Raymonda », pas de deux classique de Glazounov.

Claude HERVIN.

A L'OPÉRA : PETER GRIMES

SPECTACLE d'un intérêt exceptionnel. Nous avions eu récemment la primeur du « Viol de Lucrèce », le dernier opéra de Benjamin Britten, mais en version française, par une troupe de chez nous. « Peter Grimes » nous a été présenté par la troupe de Covent Garden, avec ses chœurs et ses décors. Cette œuvre, dont la première a été donnée au Sadler's Theatre, le 7 juin 1945, et dont sir Thomas Beecham nous a fait entendre les interludes, a fait couler beaucoup d'encre. Des juges écoutés lui accordent une place prépondérante dans la production contemporaine ; certains vont jusqu'à lui attribuer même importance qu'à « La Vie pour le Tzar » dans l'évolution de la musique russe. D'autres, il est vrai, accusent Benjamin Britten de continuer Meyerbeer.

Il semble qu'il y ait exagération des deux côtés. Si Britten rappelle Meyerbeer, c'est par un sens du théâtre qu'on ne peut refuser à l'auteur des « Huguenots » ; mais sa façon de tirer parti des masses chorales et de les intégrer dans le drame fergait tout aussi bien penser à Moussorgsky. Le certain, c'est qu'il ne se réclame ni de Wagner ni de Debussy. Avec une adresse extrême, il construit un opéra traditionnel, avec des airs, des ensembles, des chœurs nettement découpés, et cependant tout cela s'enchaine également traditionnels : orgue et cloches, etc. ; mais on s'aperçoit, à y regarder de plus près, qu'il ne joue pas la facilité : la scène d'Ellen et du mousse, au deuxième acte, se contrepointe avec le déroulement de l'office divin de la façon la plus musicale. L'écriture est presque toujours raffinée, et les italianismes des voix s'accompagnent d'un commentaire orchestral auquel ne ne reprochera que par endroits un luxe un peu intempérant. Le traitement des chœurs est remarquable. Il faut dire que la mise en scène de Tyrone Guthrie leur donne le maximum d'efficacité.

La distribution est d'un niveau élevé. A côté de Richard Lewis (Peter Grimes), de Doris Doree (Ellen Orford), d'Edith Coates (Auntie) et Tom Williams (Balstrode), d'excellents chanteurs se distinguent dans de moindres rôles, tel Owen Brannigan dans le personnage comique du juge Swallow. Les chœurs sont à la hauteur de ce qui leur est demandé. Le tout conduit magistralement par Karl Ranki, ancien disciple de Schönberg et de Webern et jadis chef d'orchestre du Kroll-Oper de Berlin. Les décors et costumes de Tanya Moiseiwitch concilient la part de réalisme indispensable au caractère du drame et la stylisation que nous demandons à l'œuvre d'art.

Marc PINCHERLE.

A LONDRES 500 élus ont applaudi L'Aigle à deux têtes

(De notre envoyé spéc. permanent Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 15 juin.

HIER soir, le Tout-Paris était à Londres. « L'Aigle à deux têtes », le film que Jean Cocteau vient de tirer de sa pièce, a, en effet, été tenu sur les fonts baptismaux par tous ses parrains, au cours d'une éblouissante soirée offerte par notre ambassadrice à la duchesse de Kent et à un grand nombre d'invités de premier choix.

Pour en faire une manifestation purement française, la projection avait été organisée, non dans un grand théâtre, mais au fameux Institut français de Londres, dans une petite salle qui ne contient que cinq cents spectateurs. Le nombre limité des places faisait de cette soirée un événement très exclusif, et le secrétaire de l'Alliance française s'arrachait les cheveux en pensant à tous les gens qu'il avait dû fâcher.

Jean Cocteau, Jean Marais, Christian Bérard, Edwige Feuillère — vêtue d'une somptueuse robe de tulle blanc brodée de paillettes d'argent et sur laquelle était posé un véritable manteau de cour en faille rouge — étaient là pour la première mondiale de leur film.

Au cours de la réception que M. Jourdan, directeur de l'Institut français, offrit après la représentation, Jean Marais nous conta avec ravissement que le pilote de l'avion qui l'avait amené de Paris quelques heures auparavant lui avait laissé prendre les commandes pendant trente minutes :

Et le film ? dira-t-on. Chut... Il ne faut pas en parler. Dans son petit discours d'ouverture, le maître des cérémonies demanda aux journalistes présents de prouver qu'ils savaient être aussi discrets que les diplomates ». C'est dire que nous ne souffrons pas le quart de la moitié d'un mot.

MICHÈLE MORGAN divorce...

MICHELE MORGAN, qui tourne actuellement Fabiola, *à Rome, vient d'annoncer qu'elle se séparait de Bill Marshall.*

— Ce divorce, dit Michèle Morgan, ne nous empêchera pas, Bill et moi, de rester de bons amis mais le « climat » européen diffère beaucoup de celui d'Hollywood et une Française mariée à un Américain peut ne pas toujours avoir les mêmes goûts ».

Le sort du petit Mike Marshall — qui est à Hollywood — ne sera connu qu'après le jugement de divorce, mais Michèle espère évidemment obtenir la garde de son fils.

BOURSE DE PARIS du 15 juin 1948

La tendance est redevenue irrégulière, avec des transactions très clairsemées. Le seul groupe qui tranche nettement sur l'ensemble est celui des valeurs argentines, ferme, sur des déclarations conciliantes de porte-paroles du gouvernement argentin concernant les affaires Quilmès.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	65	64 60
5 0/0 1920	120 20	120
3 1/2 0/0 Amort. 1942	78 10	78 10
3 0/0 Amort. 1942	70	70
3 0/0 Amort. 1945	68 10	68 10
Crédit Nat 3 1/2 1942	4420	4420
Crédit Nat juillet 1945	6920	6920
Banque de l'Indochine	20300	19975
Crédit National	3095	....
B. N. C. I.	807	810
Banque Union Parisienne	1190	1171
Crédit Commercial France	1040	1025
Crédit Industriel	1050	1031
Crédit Foncier France	1820	1810
Crédit Lyonnais	1500	1512
Société Marseillaise Créd.	....	....
Suez (action)	7490	7450
Métropolitain	540	528
Santa-Fé	10600	11200
Lyonnaise des Eaux	1345	1330
Trams Changhaï	1590	1520
C. P. D. E.	1425	1450
Union d'Electricité	660	670
Gaz et Electric. (Réunis)	650	640
Gaz France-Etranger	1400	1400
Chantiers de St-Nazaire	1125	1075
Fives-Lille	780	780
Forges Nord-Est	696	695
Denain-Anzin	1385	1360
Peugeot	905	955
Schneider	6000	5600

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Courrières	554	562
Lens	795	794
Le Nickel	1306	1255
Penarroya	2155	2140
Française des Pétroles	2750	2720
Gafsa	1890	1855
Air Liquide	1410	1415
Usines	1751	1770
Kuhlmann	1401	1401
Péchiney	875	869
Rhône-Poulenc	1319	1309
Saint-Gobain	2980	2858
Chargeurs Réunis	2000	1950
Chargeurs Réunis	28500	30000
Raffinerie Say	1050	1015
Pollet et Chausson	1550	1550
Plantations Hévéas	651	650
Afrique Occidentale	3300	3300
Canadian Pacific	5225	5325
Rio Tinto (unité)	11000	10950
Est Asiatique Danois	35250	32400

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2150	2150
De Beers	13600	13500
Shell Transport	2625	2625
France Wyoming	5750	5875
Roan Antelope	499	500

MARCHE LIBRE. — OR : Fin, 502.500 ; Napoléon, 3.925-3.950 ; Suisse, 3.800 ; Union latine, 3.625 ; Souverain, 6.025 ; 5 dollars, 4.500 ; Casse, 380 environ. — PAPIER : Dollar, 306,20 ; Escudo, 1.220 ; Suisse, 76,55.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 955 ; Dollar (petite coup.), 338 ; Suisse, 86 ; Belge, 6,65-6,75 ; Cour. danoise, 32-33 ; Cour. norvégienne, 38,50-39,50 ; Cour. suédoise, 60-61 ; Florin, 56,25-57,25 ; Peseta, 10,30-10,55.

Dès 16 h., achetez notre édition spéciale « Economique et Financière »

Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'édition de CLARUS.

ROBIC n'était pas content et voulait abandonner !...

...mais son masseur le fait revenir sur sa décision

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

THUN. — Jean Robic a passé la matinée étendu sur son lit. Il a lu, s'est fait masser et a reçu de nombreuses visites. Libaud, son masseur est satisfait.

— Jean n'a presque plus mal à son genou nous dit-il. Vous avez vu comment il a monté les côtes ?

Pourtant, le Breton est décidé d'abandonner.

— Je ne repartirai pas demain, nous affirme-t-il. Que voulez-vous que je prouve encore ?

» Je suis à 15 minutes et même si je reprends 10 minutes dans un col, je serai rejoint avant l'arrivée. Les étapes ne sont pas assez longues. Demain on aurait dû faire Thun et Lugano avec le col du Saint-Gothard. Ç'aurait été parfait car l'avance prise dans le premier col, on pouvait l'accentuer dans le deuxième.

» Je vais faire comme Vietto : rentrer en France, me reposer un peu et dimanche peut-être je ferai Dijon-Lyon.

» Et puis, vous avez vu ces arrivées hier encore, tous ces tirages par le maillot, ces rétropoussettes pour avantager Kubler. Ah non, pas ça ! »

Cependant, malgré l'affirmation catégorique de Robic, Libaud est persuadé que Robic prendra le départ demain.

— Jean était venu pour gagner. Il se voit battu. Il est découragé, nous dit-il.

» Mais je lui ai dit : tu n'as pas encore été battu sur ton terrain c'est demain que la course commence véritablement. Tu as toutes les chances et ce serait bête d'en rester là. »

Libaud a été persuasif, car, à l'instant, à 12 h. 30, il vient nous dire que Robic repartirait demain.

Kubler dans le Tour avec neuf camarades

Sans Kubler cinq Suisses seulement

THUN. — Ce matin, M. Karl Senn, président de la Fédération suisse, a eu beaucoup de travail pour former l'équipe suisse qui participera au Tour de France. Il a eu plusieurs communications téléphoniques avec Paris, et, à 12 h. 30, rien n'était encore décidé.

Kubler, qui n'est pas très chaud pour disputer la grande boucle, a demandé des garanties assez fortes, et c'est ce qui explique les tractations en cours.

Les organisateurs du Tour ont décidé que, si Kubler participait à notre épreuve, il pouvait venir avec neuf de ses camarades, c'est-à-dire que les Suisses auraient une équipe complète. Mais, si l'actuel leader du Tour de Suisse se récusait, il ne serait accepté que cinq coureurs suisses.

Dans le courant de l'après-midi, nous espérons avoir une décision.

« J'ai abandonné, car je ne veux pas me fatiguer avant le Tour », nous a dit Vietto

THUN. — Si Vietto a abandonné en prétextant qu'il avait mal à un genou, ce qui est exact, il en souffre même depuis douze ans. la véritable raison, c'est que le Cannois ne voulait pas se fatiguer. Il nous a déclaré :

— On m'avait dit que les trois premières étapes étaient plates. Or, je me suis aperçu qu'elles étaient très dures. Je ne veux pas me tuer avant le Tour de France, c'est pourquoi j'abandonne. J'estime que tous ceux qui auront fait des efforts dans ce Tour de Suisse seront morts pour le Tour de France.

Tous les autres concurrents sont restés à leur hôtel. Certains ont passé la matinée allongés sous les frais ombrages du lac de Trun.

Cet après-midi, ils feront de même, car ils ont besoin de récupérer avant l'étape difficile qui les attend demain.

R. M.

Robinson veut rencontrer le vainqueur de Cerdan - Delannoit

NEW-YORK. — Lors d'une récente interview, Ray Sugar Robinson, champion du monde des welters, a déclaré :

— J'ai l'intention de défier Zale pour le titre des moyens. Mais pour moi le meilleur moyen d'y parvenir sera de rencontrer le vainqueur du match Cerdan-Delannoit.

BINDA, directeur technique de l'équipe A sera à Paris demain

Après avoir obtenu deux équipes dans le 35e Tour de France, l'Union Vélocipédique Italienne a décidé d'envoyer à Paris Alfredo Binda, directeur technique de la « squadra » de Bartali, et M. Lurani, commissaire technique de l'U.V.I., afin de mettre au point avec M. Jacques Goddet, la participation italienne.

Binda et M. Lurani seront probablement demain à Paris ou, à défaut, jeudi au plus tard.

En ce qui concerne l'équipe de Bartali, elle demeure inchangée et sera la suivante : **BARTALI, LEONI, VINC, ROSSELLO, CORRIERI, COTTUR, DE SANTI, FERUGLIO, BIAGONI, PASQUINI et BEVILACQUA.**

Chez les jeunes, outre **RONCONI, CONTE, BERTOCCHI, BOF, PEVERELLI, COPPINI et SALIMBENI** seront maintenus.

Par contre, **VOLPI, INTROZZI et ZACOTTI,** jugés trop anciens, seront remplacés. Les candidatures pour ces trois places vacantes sont nombreuses : **FAZIO, MARANGONI, Vittorio MAGUI, DE ZAN, LAMBERTINI, LAZZERINI, SEGHEZZI, PAGLIAZZI et PEVERELLI.**

Le directeur de l'équipe Ronconi sera désigné par Binda.

Alpsteg convoqué pour le Jubilé Gaston Barreau

La blessure de Barattе au pied, le départ de Sésia avec le Stade pour sa tournée nordique, ont obligé la fédération à modifier la composition des équipes de France qui joueront jeudi à Bordeaux, pour le Jubilé Gaston Barreau. Aussi Alpsteg a-t-il été convoqué.

Les joueurs qui sont restés dans leurs foyers rejoindront directement Bordeaux. Ceux de la région parisienne, tels Prouff, Vaast, Bongiorni partiront demain vers 17 h.

Enfin Vaast a fait prévenir la fédération qu'il n'était pas encore rétabli, tandis que Vignal reste incertain.

Racing - Lille demain à Buffalo

C'est définitivement conclu. Demain, en nocturne, au stade Buffalo, le Racing recevra Lille. La revanche de la Coupe - Peut-être...

Paris-presse ...et dit surtout...

A POIGNY-LA-FORET EN COURANT SOUS BOIS...

CERDAN et ROUPP ont donné le coup d'envoi... du training

POIGNY-LA-FORET. — Arrivé hier soir très tard, Marcel Cerdan est donc maintenant définitivement installé aux « Quatre Tilleuls » jusqu'au 9 juillet, date de son départ pour Bruxelles.

Frais et dispos après une nuit calme, Marcel s'est levé à 9 heures puis à 10 h. 20 il partait en compagnie de son manager Lucien Roupp et de l'ex-champion du monde de demi-fond Toto Grassin faire son footing dans la forêt de Rambouillet.

Toto Grassin, toujours aussi en verve, a décidé d'accomplir plusieurs kilomètres au pas de gymnastique mais a refusé énergiquement de mettre les gants contre notre champion.

— Il n'est pas de ma catégorie, nous disait-il ironiquement, je me contenterai de lui donner ici tout ce dont il a besoin. Bonne nourriture, vélo s'il désire aller se balader dans les environs. Un vélo qui pèse 17 kilos et qui a fait Paris-Brest et retour en 1891 en 72 heures.

Marcel, Roupp et Grassin ont visité avant le départ pour le footing la propriété et essayé le ring du Boxing-Club de Rambouillet que le club local a mis à la disposition de Cerdan. Ce ring est construit sous les pins, au sommet d'une petite élévation.

A signaler que les ouvriers maçons de Poigny ont construit, en 36 heures, un petit pavillon comportant une douche et un vestiaire.

Le coude plâtré jusqu'à jeudi Cerdan ne mettra pas les gants avant la fin de la semaine. Ses entraîneurs : Ochoa, Rittier et Hensche seront sur place demain.

André ROURRILLON.

Vous pouvez acheter dès aujourd'hui le numéro spécial de

But CLUB

TOUR DE FRANCE 1948

Le seul qui réunisse les signatures des officiels de la « grande boucle »

Jacques GODDET, directeur du Tour

Félix LEVITAN, directeur adjoint

Robert LETOREY et René BEAUPUIS, Commissaires généraux

Maurice ARCHAMBAUD directeur technique de l'équipe de France

Vous y trouverez encore les articles des anciens vainqueurs du Tour : J. ROBIC, G. BARTALI, LEDUCQ, SYLVÈRE MAES et R. LAPEBIE ... ceux de Gaston BENAC, Jean ANTOINE, René MELLIX et les révélations de Jacques MAY l'un des principaux collaborateurs de H. Desgrange :

« Comment est né le Tour ! »

C'est un souvenir sensationnel

20 pages en hélio 25 francs

Demandes d'emploi 50 fr

Jeune fille instruction moyenne cherche emploi bureau, possibil. apprendre dactylo. Ecrire : Mlle Ducroz, 8, r. Victor-Basch, Goussainville (Seine-et-Oise).

F. 30 a. aide-comptable-caissière, bonnes référ., cherche place, sérieux Fourquemin, 39, r. Rasselins (20e)

Charrou-forgeron demande place pour entretien. Eer. 222.568, Comtant. 17, r. Vivienne, Paris.

Chauff. cél. 28 a., t. services, transp. ou part. P.L.T. Paris Prov. Ressi, 36, r. Epinettes, St-Mandé(S.)

Chauff. av. camtte et remorq. 1 T. dém. emploi. Tél. 13-30 ARGenteuil

Comptable très expéri, sér. réf. bil. sal. fiscalit. ilb. pl. 1/2 j. p. sem. ch. empl. Ecr. Dreyfus, 88, r. Amelot

Rentn. sérx, célib, 30 a. bne prés. accept empl. fnd. pr soir seulem. Ecr. Jamet, 49, rue d'Orsel (18e).

Chef comptable sér. référ. pouvant second, chef d'entreprise. Ecrire PARIS-PRESSE 249.

40 a. ex contrôl. dounes el. empl. sérieux. Ecr. *Paris-presse* 244.

Cuis. 48 ans bon. réfé, ferai ménage demande emploi à la journée.

BLANC, 33, quai Bourbon, Paris

J. H. 25 a. tt perm. élec bât. ou aut. ch empl. Ecr. *Paris-presse* 220.

Femme ménage coun. cuisine ch. place 9 à 17 h. repas midi, sér. réf. Jeanne, 32, rue Miromesnil-Se.

DAME 50 a. vendeuse ferait rentrer chez. sér. contre. appt 1/2 j. Gervais, 33, r. V.-Sardou, Colombes

Secr. rédaction, spécial. hélio offset ch poste techn. imprim. ou hebdo. Exc. référ. Ecr. *Paris-presse* 241.

Fces. trimoteur 200 k. cherche emploi, Berton 93, r. Picpus (12e).

Secrét. sér. dact. comptable anglais rapide, capable initiat. libre suite. Ecrire PARIS-PRESSE 250

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

Dem. dactylo sach. compter sér. réf. salle 36 prés. de 16 h. à 12 h., Durandeau, 4, pl. Watier-18e

Secrétaire st.-dact. com. publicité presse. Simounet, 84, bd Ratignolles

COMPTABLE COMMERCIAL 25 a. bon. référ. libre de suite Se prés. TRANSPORTS TRANSATLANTIQUES, 34, rue de Lisbonne, Paris

Importante Société demande : 1) BONNES DACTYLOS et STENOS-DACTYLOS ; 2) FACTURIERS.

Ecrire ou se présenter 7, r. MILLET, 33, rue de Miromesnil PARIS.

Secrétaire sténo-dactylo comptable libre de suite pour facturation clients et vérification factures fournisseurs. Semaine 5 jours, vacances possibles. Se prés. lundi : Cassel, 78, aven. Marceau (Etoile).

Dem. bonnes Sténos-Dact. S.P.C.I. 88, rue Landy, Plaine-Saint-Denis.

On demande Jeune Fille Vendeuse en Bonneterie. Se présenter, 9, rue Jean-Lod, mercredi matin, de 15 à 19 hres

Dem. Employée Bureau Dactylo. Ebre de suite pour place stable. Se présent. mun. sérieuses référ. BOURLA, 17, rue d'Hauteville.

Sténo-dact. pr CHARENTON-BERCY. Se rapp. de 9 à 10 h. ou se présent. écrire : HAGNAUER, 97, rue Oberkampf (11e).

Comptoir Industriel Français cher. che Secrét. Commerciale expérim. sténo-dactylo. Tél. GAL. 92-40/1.

Exc. st.-dact. 1ère année se prés. le 16 du 17 à 9 h. Tr. Ex. Ets Samuel, 16, r. Ste-Anne

Ch. sténo-dact. rapide PETIT, Automob. 10, rue Elzévir, ARC. 58-37

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

On demande une personne faisant les voyages en province couture en gros. Se présenter de 17 à 19 h. Broekmans, 17, r. Marbeuf, entresol

Demande 1re et 2e mains qualifiées. Se présenter avec références M. CHAUMONT, 19, av. George-V

ANNECY-PARIS Atelier Ouvr. qualif. short, robe, plage. Andrée, 842, r. St-Honoré. Opé. 56-20

Dem. tableuse-fourreuse qual. pr gabardine. Ouvrière à dom. Perfimper, M.F.D.V. 5, r. Bouchardon

Haute Couture demande très bon. première main très bonnes référ. exig. Se prés. V.B. 5, r. Caulfon.

Pour couture en gros, tailleur flou Chef patronneuse pouvant contrôler fabrication. Place stable.

Bien rémunérée. BERTOSSA

Filles mains urgent tailleur flou J. Baillie, 24, r. Godot-Mauroy.

Dem. ouvrière à domicile Haute-Couture, référ. exig. Tél avant 10 heures : ELY. 63-19.

On dem. b. ouvr. lingère travaillant chez elle. DENISE, 19, rue Castellane (8e). ANJ. 49-05. Urgent

Filles mains 2e Flou. BOURGEOIS, Couture, 12, r. du 4-Septembre.

Maison Couture en Gros demande : EXCELL. MODELISTE

Flou et Tailleur. Eer. 30.451 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne-17e q.transm Sér. réf. ex.

◆ GENS DE MAISON ◆

Ch. pers. sér. pr s'occ. ménage et enf. 3 ans nourrie. Concierge, 90, rue de Lévis. Mercredi apr. 19 h.

Bonne à tt faire pr 2 person. commerçants sachant faire cuisine, bons gages, bien nourrie, vin. Mebé, 23, r. D.-Casanova, près Opéra.

Bonne à tt faire exp. avec certif. Arioux, 10, r. Lonevaux, Mo Alésia

Femme de ménage habitant proxim. 2 h. 30 matin. de 7 h. 30 à 10 h. 5 jours p. semaine. Se prés. LAURENS, 17, rue du Montparnasse-6e

Femme de chambre s'occupant d'un enfant demandée. Excellentes références exigées. Ecr. de TOULGOET 14, Bld Emile-Augier, Paris (16e)

◆ INDUSTRIE ◆

Dem. OUVRIERS PEINTRES qualifiés. Tél. CRA. 42-76. Mercredi 9 à 20 h

Dem. bons monteurs frigoristes. Hautes salaires. Tél. MAR. 05-77.

RECHERCHONS MECANICIENS d'entretien et CONTROLEUR de pesée

Le Bronze Industriel, 49, Rte de Metz, Bobigny. Mo Eglise Pantin, Autobus 146-147-148. Cantine.

Menuisier pr inst. marg. et vitrine. SEME, 33, av. Rigollots, Bagneux.

Electricien spéc. inst. int. Travail soigné. SEME, 33, av. Rigollots, Bagneux

GLAENZER-SPICER, 12, r. Pierre-Timbaud, POISSY (S.-et-O.) dem.

FRAISEURS OUTILLEURS

Primes diverses. Cantine. Ses prés. de 9 h. à 12 heures sauf samedi.

LA REGIE NATIONALE DES USINES RENAULT demande :

DESSINATEURS

connaissant bien automobile, cap. exécu. dessins perspectifs d'ensembles mécaniq. et d'organes démontés pour manuels de réparation.

Se prés. : 10, av E.-Zola, Billancourt (Seine). Mo Billancourt.

CITROEN embauche de suite OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES ; MANŒUVRES SPECIALISES. Se présenter tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. non 13 h. et 16 h : 78, rue Balard (15e) métro Balard avec certificats, livret de famille, Nos Assur. Social, Caisse Compens.

STEIN & ROUBAIX 24-26, rue Erlanger (16e) demande DESSINATEURS ÉTUDES

Fours métallurgiques et électriques à résistance mécanique et chaudronnerie

RÉGLEUR de Fraisage
RÉGLEURS de Tours
RÉGLEURS de Perçage
TOURNEURS FABRICATION
FRAISEUR OUTILLEUR
AJUSTEURS OUTILLEURS
TOURNEURS OUTILLEURS
AFFUTEUR OUTILLEUR
SERRURIER ENTRETIEN
TOLIERS ENTRETIEN

BONS OUVRIERS SPÉCIALISÉS SUR MACHINES

Inutile se présenter si non possesseurs de longues références, S'adr. Sté FERODO 15, rue Etienne-Dolet, à St-OUEN. - Se présenter tous les jours sf samedi de 8 à 9 h. (bons sal. av. sec. cent. coupé.).

◆ DIVERS ◆

IMP. Sté Alimentation demande pour ses succursales Bondy, Le Raincy, Aubervilliers, J. Gens de 16 à 18 ans pour apprendre commerce. Se présenter YINI-PRIX, 49, rue N.-D.-de-Lorette, Paris.

RETRAITES présentant bien pour démarch. faciles de h. rapp. Se prés. 1er ét. 53, r. Damrémont-18e

FEMME DE MENAGE pr magasins demandées pr matinée. Se prés le 16, de 17 à 18 h. 48, avenue de Suffren, PARIS.

JEUNES GENS dem. libér. serv. milit. pr bne présent. sér. réf. pour représent. client. partic. Mise au courant. Tr. gr. gain. Vr Société ARPHOT, 66, Bd Sébastopol (2e).

J. F. débutantes suscept. devenir FIGURANTES petits rôles cinémas, revues.

MANNEQUINS pour Haute Couture

MODELES pour photos d'art magazines.

ARTISTIC, 16, Chaussée d'Antin, 1re dem. 1 coupeuse-doubl. qualif. 1 mécanic. s/machi. à fournir. Dearborn 1 ouvr. de table pr doubl. gabard. H. 1 garçon courses sach. fre vélo. Wetless, 17, r. du Roule(1er).

DEMANDONS st.-dact., vendeuse, fem. fil., pr écrit., Hom. sach. compt. pr trav. bureau. ARLIN, 10, r. Pépinière (St-Lazare).

Situation d'avenir stab. intéress. avec b. possib. à Bon Technicien connais. parfait. Styles Plumes pr sec. Fabric. Eer. références à A. Glorgi, 16, r. Geoffroy-Marie-9e

Monsieur ayant grande expérience commerce détail lingerie dames pr diriger à Paris magasins. Ecr. av. réf. N. Chevalier, 3, r. P. Escudier q. tr.

Voy. paré pub prov. fixe comm. Se prés. mercredi 10 à 12, 15 à 18 h. Mario, 12, r. d'Hauteville-10e

Sté SIMCA NANTERRE 163 à 185, aven. G.-Clemenceau

STENOS-DACTYLOS (tr. expérim. pr NANTERRE débutantes s'abst. Se présenter à NANTERRE

ASSISTANT DIRECTEUR ATTES à l'ETRANGER parl. anql. 30-35 ans. INGENIEUR conn. parfait. quest. chauff. ventilation, fluides, pour ces deux postes, écrire, ne pas se présent. indiquer prétentions

Aut. 158, 12 rue Pont de Neuilly Cantine. Coopé. Avantages sociaux

Jeune F. à demeure bien élevée aimant les enfants pour surveill. de petite institution mais famille 15, av. Celle, Vaucresson. Gam. 04-37

Chemiserie-Tailleur. Homme Luxe dem tr. bon vendeur parl bien anglais conn. la branche. S'adr. Mais. Eddy, 76-78, Ch.-Elys. Lido, 29

Jolis MANNEQUINS demandés FEMINA DANCING 167, rue Montmartre.

On demande MESSIEURS 30 ans environ pour REPRESENTATION facile, pouvant voyager de suite. Fixe 10.000 + commission. Gros gains dès 1ère semaine ACTUAL, 9, rue AMBROISE-THOMAS (9e).

FIRME IMPORTANTE créée pour Paris et Région parisienne AGENCE GENERALE avec exclusivités locales.

Cours préparatoires nécess. pendant quelq. jours. Se présent. M. VANNIER, 7, Bd HAUSSMANN (8e) Mercredi 16 juin, 9 h. 30 à 11 h. 30.

Agt pr vte usine à consomat. alcoo. conserv. Rosière, 11, bd Madeleine

Urg. Firme import. rech. Agents capables et sérieux pour secteurs exclusifs. Se présent. 6, pl. des Etats-Unis, mercredi 9 h. à 12 h.

Dem. Dames Françaises 20 à 40 a. démarch. et encaiss. sérieux. aven. Se prés. mercr. et jeudi 15 h 30-17 h. 30 M. Elssen, 25, r. Lavoisier-8e 3e étage

Recherche Collaborateur libre. Se présenter mercredi de 9 à 11 h. : 3 TAM, 4, rue Brunel, 3e étage g.

Dem. Jne HOMME célibat. pr représ. Provin. (2 gdes voit. fourn.) A.P. 43, r. MADAME, le matin

COUTURIÈRES, MODISTES Agées de 20 à 30 ans, vous pouvez travailler à de petits montages électriques S'adresser : S.F.R., 55, rue Greffulhe, LEVALLOIS (métro Pont de Levallois. (travail bien rétribué, Cantine).

Import. Usine Produits Alimentaires de marque rech. très bon PLACIER pour excell. vendeur, bonne présent exigée. Eer. carrle, vit à Mme CONFESSE Publicité, 8, square Dordogne-17e q.tr

EMBALLEURS, MANUTENTIONnaires Hommes 35-45 ans. Se présenter 8 h. 30 à 10 h. ; REYNET, 17, rue Montparnasse, PARIS (6e)

MICHÈLE MORGAN divorce...

MICHELE MORGAN, qui tourne actuellement Fabiola, *à Rome, vient d'annoncer qu'elle se séparait de Bill Marshall.*

— Ce divorce, dit Michèle Morgan, ne nous empêchera pas, Bill et moi, de rester de bons amis mais le « climat » européen diffère beaucoup de celui d'Hollywood et une Française mariée à un Américain peut ne pas toujours avoir les mêmes goûts ».

Le sort du petit Mike Marshall — qui est à Hollywood — ne sera connu qu'après le jugement de divorce, mais Michèle espère évidemment obtenir la garde de son fils.

Gardes d'enfants 100 fr

Vacances combinées pour enfants mer-montagne : Sables-d'Olonne et La Bourboule, dép. 2 juill. Sport. Ecole, 204, Bd Voltaire Rog. 30-21

Maison familiale 3 à 10 ans Ouverte toute l'année. Grd parc, 15, av. Celle, Vaucresson. Gam. 04-37

Dame prend enfants de 5 à 10 ans Prix 3.500 fr. par mois. Mme REVERT, à VOISE (E.-et-L.).

Gérances 150 fr

TR. BON. AFF. Cède en gér.-ce malad. Café-Epic. 25.000 p.je prouv. redev. 12.000. Loy. 12.000 caut. 400.000 ou vte ferm. 1.400.000 av. fac. paiem. S'adr. 46, r. Cristino-Garcia, La Courneuve, FLA. 07-11

GERANCE BAR 11e arr. logé. Faut 225 en tout. Vol. 06-59

GER. LIB. Alim. Gle. Caution 100. MON. 98-47.

Cherche gérant pour atelier peinture meuble au pistolet et entreprise bâtiment. SUF. 42-81. Dem. gérant p. Alim. disp. 250 000 Allégre, 67, r. Verrerie. Mo H.-Ville

GÉRANCES Disposons d'un grand choix Vous qui cherchez une Gérance, adressez-vous à notre cabinet en toute confiance.

Commerce Dames, Aliment. gén., Cafés, Bars, Garages et tous autres commerces. Conditions très raisonnables. Possib. achat av. facilit. paiement.

PAIN 76, rue Rivoli PARIS Gérance ou Pas de Porte is comm. BENARD, 8, r. Greffulhe, 3 à 6 h.

CAVE très importante à confier à professionnel en gérance libre. Eer. réf. ALGERIENNE VINICOLE 77, avenue Michelet, Saint-OUEN.

Recherche Collaborateur libre. Se présenter mercredi de 9 à 11 h. : 3 TAM, 4, rue Brunel, 3e étage g.

Dem. Jne HOMME célibat. pr représ. Provin. (2 gdes voit. fourn.) A.P. 43, r. MADAME, le matin

COUTURIÈRES, MODISTES Agées de 20 à 30 ans, vous pouvez travailler à de petits montages électriques S'adresser : S.F.R., 55, rue Greffulhe, LEVALLOIS (métro Pont de Levallois. (travail bien rétribué, Cantine).

Import. Usine Produits Alimentaires de marque rech. très bon PLACIER pour excell. vendeur, bonne présent exigée. Eer. carrle, vit à Mme CONFESSE Publicité, 8, square Dordogne-17e q.tr

EMBALLEURS, MANUTENTIONnaires Hommes 35-45 ans. Se présenter 8 h. 30 à 10 h. ; REYNET, 17, rue Montparnasse, PARIS (6e)

Représentations 300 fr

REPRES commis, dem. par gros, Droguerie pr visit. détail. Paris 6e 7e 8e 9e 10e 13e 14e et 15e. Banl. Ouest, Sud, Nord. Ecr. av. référ. J. Suire, 18, pas. des Princes-2e

Dem. représentante Paris-Province spécial. charcuterie fine. Arc. 91-72

Recherch. représentant technicien pour Paris Banlieue vente outillage et machines-outils à usine décolletage. Conviendrait à chef d'atelier désireux de se former partie commerciale. Portefeuille actuel de vente 700 000 mensuel. Contrat exclusivité réciproque. Ecr. AUNE, 40, av. de la République, Paris-11e

On dem. Repréts, bien introd. Grossistes artic. ménagers France et Colon. PER. 58-76 ou écr. GLOFF 14, avenue H.-Barbusse, Asnières.

Constructeur de mouMns, broyeurs, concasseurs, offre situation intéressante à représentant visitant